

L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

63me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 7 FEVRIER 1929

No. 9

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne 30 centimes
Insertions subséquentes 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérés comme annonces, à 2 centimes la ligne.

UNE FETE IMPOSANTE AU MERITE AGRICOLE

M. le Gouverneur Gouin préside la distribution des médailles dans la salle du Conseil Législatif et prononce un discours éloquent. L'hon. M. J.-E. Caron remercie son Excellence. —Eloges du ministre et des héros du jour par le Cardinal Rouleau, le Lord-Evêque Williams et Mgr J.-C. Allard. —Grand banquet au Café du Parlement, sous la présidence de l'hon. M. Caron. —Discours du Premier-Ministre Taschereau, du Chef de l'Opposition Sauvé, de Mgr Boulet, de M. Henri Majeau, de M. Léopold Brunet, du Dr Barton, de M. le Consul Général de France, etc. Beau geste de B. Edouard Carteron.

La célébration du Mérite Agricole, qui a donné lieu, la semaine dernière, à deux imposantes manifestations à l'Hôtel du Gouvernement, marquera une date mémorable dans l'histoire de cette institution agricole canadienne modelée sur la Chevalerie du Sol français.

En effet, terminant un brillant discours, au banquet qui suivit la remise des titres et décorations aux Lauréats du Mérite Agricole, le consul-général de France au Canada, M. Edouard Carteron, s'est engagé, au nom du ministre de l'Agriculture de France, à remettre, lors de la prochaine célébration du Mérite Agricole, une décoration française à la personne que le ministre de l'Agriculture de Québec lui désignera comme s'étant signalée le plus dans le domaine agricole de notre province. Il va sans dire que cette déclaration provoqua un tonnerre d'applaudissements et une véritable ovation salua M. Carteron lorsqu'il reprit son siège.

La fête du Mérite Agricole débuta dans l'avant-midi dans la salle du Conseil Législatif, où se firent la proclamation des Lauréats et la remise des décorations et des titres de Commandeurs, Officiers et Chevaliers.

Son Excellence l'honorable Sir Lomer Gouin, Lieutenant-Gouverneur, fit son entrée dans la salle du Conseil, escorté de ses deux aides-de-camp et prit place à son trône vice-royal, tandis que les personnages suivants occupaient les premières banquettes: Son Excellence le Cardinal Rouleau, O.P., l'honorable M. L. A. Taschereau, Premier-Ministre, l'honorable M. J.-E. Caron, le Lord Evêque Lennox Williams et l'hon. M. Taschereau décorèrent respectivement le Dr H. Barton et Mgr J.-C. Allard.

M. Majeau reçut en outre un chèque de \$200 de l'hon. Ministre de l'Agriculture, tandis que M. A.-H.-M. Hay, président du Club Rotary, remettait une magnifique coupe à cet heureux vainqueur.

Vint ensuite le tour des jeunes: M. Léopold Brunet, en outre de la médaille d'or, s'est assuré un prix magnifique qui consiste en une belle pouliche perchonne, qui n'était pas dans la salle, naturellement.

Parmi les concurrents pour la médaille d'or, M. Majeau s'était classé premier. Huit cultivateurs ont eu l'honneur de se classer

H.-R. de Saint-Victor, agent consulaire de France, à Québec, les honorables MM. J.-Hall Kelly, C. L., E. Roberge, M. Bryson, Némèse Garneau, F. Carrell, Henry Miles, L. Lapierre, J.-N. Francoeur, Cyrille-F. Delage, M. Hugues Fortier, M.P.P., M. A.-L. Désaulniers, M. P., M. Maxime Raymond, M.P., M. le Commandeur Jules Dorion, M. E. Ouellet, M. P. P., M. J.-E. Morazin, M. Léopold Brunet, lauréat du Mérite Agricole chez les jeunes, M. L.-A. Richard, sous-ministre, M. E. Thériault, M.P.P., M. C.-E. Ferland, M.P., M. Roméo Langlais, Bâtonnier, M. H. Majeau, fils, M. Benj. Michaud, M. G.-E. Marquis, M. l'abbé Honorius Bois, M. J.-J. Sunderland, des C. N. R., M. James A. McManamy, président de la Chambre de Commerce, M. A.-H.-M. Hay, etc. Il nous faudrait mentionner tous les membres de l'Assemblée Législative, et une assistance d'environ 300 personnes.

L'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture ouvrit la séance par un bref discours dans lequel il déclara: "Nous célébrons aujourd'hui, la 39e année d'existence de l'Institution du Mérite Agricole, fondée en 1890 par l'honorable Honoré Mercier."

"Nous répétons aujourd'hui dans la même chambre, la cérémonie de 1890, alors que M. Champagne, le père de mon collègue, l'honorable M. Hector Champagne, Conseiller Législatif, était déclaré le premier Lauréat du Mérite Agricole."

L'honorable M. Caron dit ensuite un mot de l'esprit de cette institution, puis il adressa ses remerciements à Son Excellence Sir Lomer Gouin, à Son Excellence le Cardinal, au Lord Evêque de Québec, à M. Carteron, à M. le Premier-Ministre et à tous les dignitaires et cultivateurs présents.

Le ministre de l'Agriculture proclama ensuite les noms des Commandeurs de l'Ordre du Mérite Agricole; M. Henri Majeau, de Joliette, dont il fit un bel éloge; le Rév. Don Pacôme Gaboury, de la Trappe d'Oka, empêché d'assister par accident et qui s'en excusa par une lettre; Mgr Aug. Boulet, procureur du Collège de Sainte-Anne, le Dr Barton, doyen du Collège MacDonald, et Mgr J.-C. Allard, curé de Sainte-Martine. A tous, l'hon. M. Caron adressa ses plus chaleureuses félicitations.

M. Léopold Brunet, de Mont-Laurier, fut proclamé premier lauréat dans le concours chez les jeunes, tandis que MM. Benoit Duguay et D. Cadieux obtinrent respectivement les médailles d'argent et de bronze.

Avant de procéder à la distribution des médailles et des diplômes, l'hon. M. Caron dit un mot à l'adresse de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. "Vous venez, Excellence, d'être nommé Lieutenant-Gouverneur. Je suis particulièrement heureux de constater que votre première fonction officielle est consacrée aux cultivateurs de la Province."

Les Commandeurs s'avancèrent ensuite pour recevoir leurs récompenses. M. Majeau fut décoré des mains même de Son Excellence Sir Lomer Gouin, tandis que Mgr Auguste Boulet recevait sa décoration de Son Excellence le Cardinal Rouleau. Le Lord Evêque Lennox Williams et l'hon. M. Taschereau décorèrent respectivement le Dr H. Barton et Mgr J.-C. Allard.

M. Majeau reçut en outre un chèque de \$200 de l'hon. Ministre de l'Agriculture, tandis que M. A.-H.-M. Hay, président du Club Rotary, remettait une magnifique coupe à cet heureux vainqueur.

Vint ensuite le tour des jeunes: M. Léopold Brunet, en outre de la médaille d'or, s'est assuré un prix magnifique qui consiste en une belle pouliche perchonne, qui n'était pas dans la salle, naturellement.

Parmi les concurrents pour la médaille d'or, M. Majeau s'était classé premier. Huit cultivateurs ont eu l'honneur de se classer

dans ce concours tandis que l'on compte 44 lauréats de la médaille d'argent, 21 de la médaille de bronze et un diplôme en mérite. Inutile de dire que ces messieurs reçurent les plus chaleureux applaudissements et les félicitations de toutes parts.

L'honorable M. Caron invita aussitôt après la distribution des médailles, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur à prendre la parole.

Sir Lomer Gouin a toujours été populaire parmi les agriculteurs et son élévation aux fonctions de Lieutenant-Gouverneur, n'a pas été pour diminuer cette popularité. La magnifique ovation dont Son Excellence fut l'objet lorsqu'elle se leva pour prononcer le discours suivant prouve assez en quelle estime le tiennent ses sujets.

Voici le texte du discours de Sir Lomer:

"Monsieur le Ministre de l'Agriculture,
Messieurs,

"Il me fait grand plaisir d'être présent à la manifestation de ce matin et d'apporter aux organisateurs et aux lauréats du "Mérite Agricole" le témoignage de ma très haute estime et de mon plus vif encouragement.

"Notre institution du "Mérite Agricole" je la connais trop, elle, au sein de notre belle classe rurale, une trop bienfaisante émulation pour que ses activités me laissent indifférent. Elle m'intéressait quand j'étais premier ministre de cette province et j'ai été heureux alors, de favoriser son développement.

"Aujourd'hui, non moins qu'autrefois, je veux m'intéresser à cette œuvre. Voilà pourquoi j'ai tant d'empressement, mon cher Ministre, à accepter l'aimable invitation que vous m'avez faite d'être au milieu de vous ce matin.

"Je félicite les dévoués directeurs du "Mérite Agricole" pour le soin si opportun qu'ils prennent de proclamer, comme ils le font, le mérite de nos cultivateurs les plus soucieux de vrai progrès. Vous avez tenu aussi à reconnaître le zèle et la sagesse d'éducateurs comme Dom Pacôme Gaboury, Monseigneur Boulet, Monseigneur Allard, et le Docteur Barton. C'est une pensée fort juste et je me réjouis de ce geste délicat, qui honore le "Mérite Agricole" en même temps qu'il signale la dette de reconnaissance due à ces bienfaiteurs de la classe agricole.

"Quant à vous, M. Majeau, lauréat du dernier concours, et vous tous qui recevez, ce matin, l'attestation publique de vos mérites, vous avez compris l'importance du travail et du progrès, dans la belle et saine profession agricole, je vous en félicite. Les beaux titres qui vous sont conférés attestent le succès de vos labeurs devant vos contemporains mais aussi aux yeux de vos fils et de vos petits-fils. Et ceux-ci, fiers de la valeur de leurs pères, tiendront à imiter leur bon esprit et leur courage.

"Ainsi grâce à vous, Messieurs les lauréats, les déserteurs de la terre se feront de plus en plus rares et notre intelligente population gardera, chez nous, le rang d'importance qui est le sien: le premier."

Son Excellence le Cardinal Rouleau n'eut rien à envier à notre estimé Lieutenant-Gouverneur et la longue ovation qu'il a reçu prouve que notre peuple sait encore non seulement respecter nos autorités religieuses, mais qu'il sait encore les aimer. Son Excellence prononça la magnifique discours suivant:

"Monsieur le Président,

"Je dois à l'exquise amabilité de Monsieur le Ministre de l'Agriculture la joie d'assister à cette fête du Mérite Agricole.

"Heureux de partager la fierté, et l'émotion de l'homme d'Etat qui a manifesté un si constant dé-

vouement à la cause de l'agriculture, je lui offre l'expression de mes remerciements; j'ajouterais mes félicitations, pour la démonstration qui honore aujourd'hui la classe agricole tout entière.

"Puisse-je, par mes paroles, encourager l'œuvre patriotique entre toutes d'un progrès de plus en plus largement répandu, et de plus rémunérateur de la Culture dans notre Province de Québec!

"Si l'agriculture, l'industrie et le commerce sont les trois branches maîtresses de l'activité économique d'un pays, il reste cependant que l'agriculture demeure toujours la première et la plus importante des trois, car, selon un mot célèbre, "elle est la nourricière des peuples". En effet, il semble rationnel de commencer par nourrir les hommes, pour leur permettre de vivre avant de leur demander de déployer leurs énergies. Bien que la santé sociale réclame un heureux équilibre entre la culture et l'industrie, la place d'honneur ne doit elle pas être conservée à la culture, spécialement dans une province capable d'alimenter une population nombreuse, grâce aux vastes étendues des terres arables, et aux plantureux pâturages qui constituent la richesse fondamentale de son patrimoine? Cette présence lui revient encore à raison des multiples bienfaits d'ordre moral qu'elle assure à une nation.

"La terre n'est pas ingrate. Abandonnée à elle-même, elle demeure stérile; mais, lorsqu'elle est travaillée avec intelligence et amour, elle rend avec usure les soins qu'on lui donne. Ses champs se couvrent de l'opulence des moissons, ses vergers regorgent de fruits, ses jardins se parent de fleurs. Elle nourrit inépuisablement les troupeaux, qui nous livrent les trésors de leur laine, de leur chair et de leur lait.

"La vision de la campagne se couvrant d'abord de l'herbe drue des orges, des avoines et des blés futurs, puis des épis dorés par la splendeur de midi, est pour le laboureur un spectacle toujours nouveau, toujours reconfortant. D'un mouvement naturel, son âme s'élève vers le Maître divin qui dispense la chaleur et la rosée en temps opportun. A ces pensées de Foi son cœur tressaille de reconnaissance pour le Père des cieux. De ces divers éléments résultent chez nos cultivateurs de belles existences droites et lumineuses autant que bienfaisantes. Leurs aspirations les plus élevées goûtent une légitime satisfaction dans la paix d'une famille aimée.

Aussi, la classe agricole, par son bon sens et sa stabilité, fournit-elle à l'Etat les plus solides défenseurs de l'ordre et de la paix sociale, les fondements d'une sûre prospérité.

"Il y a plus: "Nobilitas ex virtute" disaient les anciens; noblesse vient de vertu.

"En effet la vraie noblesse ne s'acquiert et ne se perpétue que par l'exercice habituel des vertus. Vidée de valeur et de mérite, la noblesse n'est plus qu'un souvenir ou une vanité. En elle se trouve tarie la puissance qui ne lui permettrait d'occuper un rang plus élevé que pour mieux servir les intérêts généraux de la patrie.

"Je vous la demande, messieurs, de quelles vertus n'est pas ornée l'âme du véritable agriculteur. Il possède la science du sol acquise par les traditions de la famille, par l'étude et l'expérience personnelles: ce qui l'affranchit de la routine toujours coûteuse quand elle ne conduit pas à la ruine. Par l'endurance il tient de longues heures au travail au temps des labours, comme à l'époque des moissons. La patience ne lui est-elle pas nécessaire pour attendre l'heure propice où la terre ameublie et réchauffée à point, peut recevoir avec profit la semence de choix? Patience encore pour attendre la saison des récoltes pendant de longs mois pleins d'inquiétudes ou de vastes espoirs. Ajoutez le courage tranquille qui résiste aux dangereux

Importante Découverte

L'opération pour le Foie
N'est plus nécessaire

ATTESTATION
Sherbrooke, 1927.

Cher M. Chayer,
Avant de repartir pour les grandes prédictions, je viens encore une fois vous remercier du service inappréciable que vous m'avez rendu. Il y a plus de 3 ans que votre "REMEDE POUR LE FOIE" m'a sauvé d'une opération dangereuse et déclarée nécessaire.

Depuis, ma santé a été excellente et j'ai pu me livrer, presque sans discontinuer, aux fatigants travaux des missions.

Merci et soyez assuré que je vous fais une large part du fruit de mes travaux apostoliques. Je me ferai aussi toujours un plaisir de recommander votre excellent remède.

Votre tout obligé,
Rvd Père VEZINA,
Rédemptoriste,
Sherbrooke.

J. E. CHAYER
32, rue St-Louis
SHERBROOKE, P. Q.
Tél. 23 111

appels de la ville qui l'arracheraient à son champ, et l'amour réfléchi du devoir qui le comble d'une austère mais robuste félicité.

"Or, messieurs, qui dit endurance, courage et patience, dit par là même persévérance, et la persévérance est une vertu fille de la force. Nos cultivateurs sont donc de la race des vaillants et des forts.

"De plus, si nous reconnaissons en eux un sens religieux profond, un vif sentiment familial, et cette belle et bonne simplicité qui pratique une sage économie, source de sécurité pour les vieux jours et principe de l'héritage des enfants, ne nous est-il pas donné de contempler sur leur front une splendide couronne de vertus? Mieux que des lettres patentes, n'anoblit-elle pas celui qui la possède? Ne consacrer-elle pas la noblesse foncière de nos agriculteurs? Noblesse vient de vertu.

"Or, dans toutes nos paroisses nous pouvons saluer des représentants de cette noblesse rurale. Ils forment l'aristocratie de nos campagnes.

"Comme tout gouvernement soucieux du bien général se doit de signaler et d'encourager les bienfaiteurs du pays, n'est-ce pas justice pour lui d'honorer par des récompenses et des distinctions ces héros de l'agriculture, soit qu'ils aient mis leur connaissances, leurs ressources et leur dévouement au service de la classe agricole, soit qu'ils aient peiné dans un rude travail couronné de succès.

"Honneur donc à ces vies magnifiques de labeur et de dignité! Honneur à ces nobles amis de la terre! Des hauteurs morales où se développent ces existences, elles distribuent d'étonnantes leçons de courage et de science pratique! Dans une splendeur et bienfaisante ascension, elles entraînent par leur exemple la masse de leurs concitoyens! Dieu veuille, pour le bien général, que leur influence soit de plus en plus prenante; car il est constaté que la baisse de la moralité chez un peuple suit l'exode des campagnes. Telles fleurs qui s'épanouissent splendides dans le grand air par des plaines et des vallons s'étiolent lamentablement dans l'atmosphère surchargée des villes. Que nos campagnes conservent enracinées longtemps des fils des défricheurs qui les firent si belles, si saines et si fécondes. C'est le vœu, c'est l'espérance de tous les amis de notre peuple.

"En ce moment nous avons sous les yeux un groupe distingué de ces bienfaiteurs de notre province; des représentants qualifiés de cette noblesse de la terre canadienne. Votre présence, Messieurs et messieurs, évoque la longue histoire des bienfaits assu-

(A suivre à la 8 page)

CULTIVATEURS

Prix plus élevés pour vos Produits!

Les VEAUX DE LAIT ainsi que les AGNEAUX et VIEUX MOUTONS sont rares; ils sont très recherchés; vous serez assurés des plus hauts prix en nous les consignants.

Des débouchés nouveaux pour vos LARDIS; le marché du BŒUF en hausse; demandez nos prix.

La Coopérative Fédérée de Québec

SUCCURSALE DE PRINCEVILLE,

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard,
Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.
WILFRID GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau: rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C. R.

AVOCAT
161, Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux: Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L. L. L.

B. FEENEY, B.A., LL.B.

NOTAIRE
Assurances: Vie-Feu.
Achat et vente de Débitures
Bureaux: PRINCEVILLE et VICTORIAVILLE (Bloc Tourigny)
7 fév. j. n. o.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prêlarts

Le Dr Roch Hebert

SPECIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville,

à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—
—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.
Tél. P.: Office, Main 1440
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.
LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1

J. E. HERBERT

INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. Fir, Gyproc, Bardeaux et Lattes. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.
17 janv.—1 an

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA

DE FAETCHEP
Prix 25 sous. Franco 35 sous.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 7 FEV. 1929

La Ruralisation scolaire

Comme mesure remédiate à l'exode des campagnes, l'on parle beaucoup actuellement d'orienter l'enseignement primaire de façon à développer chez les enfants une mentalité rurale pour les enraciner à demeurer à la terre. On ne saurait certes mieux faire, bien qu'il ne faille pas compter sur l'école seule dans la poursuite de cet idéal. En règle générale, les petits campagnards qui grandissent dans la salubre et forte atmosphère des champs ne songent guère à émigrer à la ville. Leur ambition est de devenir à leur tour propriétaires terriens, tout comme leurs pères, leurs ancêtres. Instinctivement, c'est ainsi que se dessine leur vocation. Pourquoi s'en détournent-ils ? C'est aux parents de répondre.

Que de cultivateurs, en effet, déformant eux-mêmes la mentalité de leurs enfants en gémissant sans cesse sur ce qu'ils appellent l'infériorité de leur condition d'existence ; envieux du sort des citadins qu'ils croient beaucoup plus heureux, ils aspirent à vivre de la vie urbaine et insensiblement ils sapent dans leur entourage l'esprit rural, ils rompent une à une les fibres qui retiennent au sol.

Traitant de ce sujet délicat, le chanoine Gervais, principal de l'École normale de Joliette, écrit dans la revue agronomique "Le Lien" que de tels gémissements contribuent au dépeuplement des campagnes et inspirent aux enfants le dégoût de leur état de vie. Et il cite cet autre fait qu'il qualifie justement de malheureux. "A l'école, dès qu'un enfant se signale par ses succès, vite, à la maison, on lui dit : "Toi, tu vas faire ton cours ; tu n'es pas pour rester sur la terre", et le temps venu, on l'envoie au collège pour en faire un monsieur, etc." Sans doute, les parents ne réfléchissent pas toujours lorsqu'ils discutent ainsi. Ils ne se rendent pas toujours compte de lorsqu'ils discutent ainsi. Ils ne se rendent pas toujours compte de cependant, rien ne saurait induire davantage ces derniers à désertir le sol.

La petite école peut-elle réagir en pareil cas sur l'esprit faussé des enfants ? Peut-être, quoiqu'il soit difficile de substituer efficacement les conseils des instituteurs et des institutrices aux doléances des parents. Il est en effet démontré que, en définitive, ceux-ci l'emportent presque invariablement sur ceux-là. Et puis, lors même que le programme des études ait une tendance marquée à ruraliser les enfants, il se rencontre fréquemment des maîtres et des maîtresses d'écoles peu soucieux d'en réaliser l'exécution parfaite. On n'enseigne bien ce que l'on aime, encore qu'il puisse être relativement facile d'utiliser toutes les matières du programme scolaire à faire aimer la vie champêtre. L'éducateur rural, la petite institutrice de l'école du rang doivent donc être l'un et l'autre favorablement impressionnés eux-mêmes lorsqu'ils parlent des bienfaits de la campagne, sans quoi leur enseignement sera stérile.

Ce n'est pas qu'il faille faire des cultivateurs de tous les enfants qui fréquentent les écoles rurales, mais tout en faisant la part des vocations intellectuelles, il importe d'entretenir et même de susciter les vocations terriennes. C'est en cela surtout que doit consister l'effort. De quelle manière ? Les Ecoles ménagères en donnent l'exemple en enseignant aux jeunes filles les travaux du ménage, en leur faisant acquiescer des habitudes d'ordre et de propreté, car c'est d'elles, futures maîtresses de maisons, que dépendra en grande partie l'attachement de la famille à la terre. Devenues de bonnes ménagères, elles n'auront pas de peine à rendre leur foyer plaisant à leur mari et à leurs enfants. Les petits garçons seront également bien impressionnés d'une éducation correspondant à leur naturel instinct ; ils écouteront d'une oreille attentive et docile toute leçon tendant à leur démontrer que la vie des champs procure le bonheur, que le métier de cultivateur est un de ceux qui laissent le plus de liberté, d'initiative, d'indépendance, qu'il confère un certificat d'honorabilité aussi enviable que le parchemin des carrières professionnelles. Car, grâce à la diffusion de l'enseignement scientifique, les agriculteurs peuvent aspirer de nos jours aux plus hauts honneurs publics.

Instituteurs et institutrices, sortis de nos écoles normales, ont toute la compétence requise pour bien inculquer aux enfants la fertilité de leur condition sociale, mais, encore une fois, ainsi que le souligne le chanoine Gervais, ils doivent être secondés dans leur œuvre d'éducation rurale par les parents d'abord, les commissions scolaires ensuite, et enfin par tous ceux qui ont mission d'orienter l'enseignement primaire dans la bonne voie.

A ce propos, citons en terminant ce que dit une institutrice de France. "Le mot d'ordre de tout instituteur rural devrait être : Enseigner par les champs et pour les champs. Ainsi en contact avec la vie champêtre, l'enfant apprendra à la connaître, à en retirer le maximum de joie et à l'aimer".

Le Crédit Agricole

Le Crédit Agricole, qui a été sanctionné par le Parlement fédéral en 1927, vient d'entrer dans sa deuxième phase d'application pratique par la récente nomination d'une commission dite du Prêt Agricole Canadien. Cet organisme se compose de quatre membres, savoir le ministre des Finances ex-officio (l'honorable James-A. Robb), l'honorable J.-D. MacLean, ancien premier ministre de la Colombie Britannique, commissaire en chef ; l'honorable E.-C. Drury, ancien premier ministre de la province d'Ontario, et M. Beaudry-Leman, gérant de la Banque Canadienne Nationale.

L'objet du Prêt Agricole, comme l'indique son nom, est de venir en aide à quiconque occupe et cultive une ferme ou a l'intention d'acquiescer une ferme pour l'occuper immédiatement et la cultiver lui-même. Ainsi qualifié, l'emprunteur peut obtenir un prêt directement de la Commission, ou par l'intermédiaire d'une société coopérative locale, ou encore de toute société de colonisation dûment constituée.

D'où vient l'argent ? La loi du Prêt Agricole confère au gouvernement fédéral le droit de souscrire cinq millions de dollars comme avance initiale du crédit rural et autorise aussi la Commission à établir un fonds social par l'émission d'actions de un dollar chacune. Les prêts consentis sont à longs termes et sous réserve d'hypothèque privilégiée ; la Commission en fixe l'intérêt suivant qu'elle le juge nécessaire pour couvrir les frais d'administration et parer aux pertes éventuelles.

Mais avant de consentir un ou des prêts dans une province, la Commission doit en donner avis dans la Gazette Officielle et la province avoir préalablement adhéré aux stipulations de la loi fédérale du Prêt Agricole par acte de la Législature, comme l'a fait la province de Québec, l'an dernier. Dans ce cas, un conseil provincial doit être nommé par la Commission fédérale, dont trois membres par le gouvernement de la province et un par les cultivateurs emprunteurs. Ce dernier ne peut être désigné et nommé que si la loi est opérante. En son absence, cependant, le Conseil provincial, dont les fonctions consistent à servir d'intermédiaire entre la Commission du Prêt Agricole et les cultivateurs, jouit de la plénitude de ses prérogatives.

De plus, la Commission fédérale nomme un Conseil consultatif, composé du trésorier provincial de chaque province ayant un Conseil provincial organisé, et du principal fonctionnaire exécutif de chacun des conseils provinciaux.

Voilà pour l'organisation générale. Quant à son fonctionnement,

il se résume à ceci. A mesure que les prêts sont consentis, le gouvernement fédéral doit souscrire au capital social de la Commission une somme égale à 5 pour cent des prêts ; d'autre part, chaque province bénéficiant du crédit rural doit également verser au fonds social une somme égale de 5 pour cent des prêts, et chaque emprunteur 5 pour cent de la somme empruntée par lui.

Cet organisme du Prêt Agricole est, comme on le voit, puissamment charpenté et entouré de protection qui assure l'efficacité de son fonctionnement. Il est à espérer que les cultivateurs, dès que la province de Québec aura nommé son Conseil intermédiaire, sauront en tirer avantage à bon escient. D'ailleurs, la loi fédérale leur vient en aide sous ce rapport en stipulant formellement les fins exclusives auxquelles seront consentis les prêts. Ceux-ci constituant une première hypothèque sur la ferme de l'emprunteur, ne doivent pas conséquemment servir à d'autre objet que l'exploitation de la ferme elle-même. A cet égard, les parties intéressées jouissent d'une mutuelle garantie.

Les Chevaliers du Sol

Dans tout le faste des grandes solennités, au milieu du concours des plus hauts personnages ecclésiastiques et civils, la fête du Mérite Agricole a réuni aujourd'hui au Conseil législatif l'élite de nos agriculteurs. C'est la fête par excellence de l'Agriculture qui fut célébrée pour la première fois dans la province en 1890. C'est la mémorable journée des pompes décorations décernées aux vaillants chevaliers agricoles qui ont bien mérité de la reconnaissance publique de leurs concitoyens.

Cet Ordre du Mérite Agricole a une histoire intéressante. C'est l'honorable Honoré Mercier, alors premier ministre, qui en avait conçu l'idée au retour d'un voyage en France, où semblable institution l'avait profondément intéressé. Sur ses instances, le colonel Rhodes, commissaire de l'Agriculture, présenta un projet de loi à cet effet à la Législature, le 4 février 1889, et quinze jours plus tard la députation toute entière en vota l'adoption. La loi fut sanctionnée le 21 mars suivant, mais n'entra pratiquement en vigueur qu'en 1890, alors que les règlements du premier concours furent établis.

La remise des décorations et des diplômes conférés aux premiers concurrents donna lieu à une grandiose manifestation dans cette même enceinte du Conseil législatif. Comme aujourd'hui, l'Eglise de Québec se joint à l'Etat pour donner à cette fête un inoubliable éclat. Depuis lors, les concours du Mérite Agricole ont alterné, chaque année, dans les quatre districts délimités à cette fin dans la province, suscitant toujours de plus en plus l'intérêt et l'émulation dans nos valeureux artisans du sol, contribuant dans une mesure sans cesse grandissante au progrès de nos belles campagnes, faisant revivre dans la vieille cité de Champlain, témoin des premiers labours du premier colon agriculteur du Canada—Louis Hébert—une de nos plus glorieuses traditions agricoles.

"Cet Ordre", avait dit Honoré Mercier, "n'est point l'œuvre d'un jour, mais une œuvre permanente que nous confions à ceux qui viendront après nous et que nous plaçons sous la protection de toutes les classes dirigeantes de notre société". Il a survécu, en effet, à son illustre fondateur, le Mérite Agricole. En en confiant la garde aux générations futures, soulignait l'an dernier le lieutenant-gouverneur Pérodeau, le grand précurseur avait raison de justifier ainsi sa confiance : "Nos hommes d'Etat, nos hommes publics ont suivi les mêmes sentiers et poursuivi une politique continue d'encouragement à l'agriculture. Et comme conclusion pratique du dévouement prodigué aux intérêts agricoles de la province, nous voyons que les revenus bruts de notre agriculture, qui n'atteignaient pas cent millions de dollars en 1890, se sont élevés à 275 millions de dollars en 1927, ce qui atteste toute la profondeur de vue, les belles prévisions de l'honorable M. Mercier". Dans toutes les branches de l'exploitation de la ferme, en effet, nous avons enregistré de considérables progrès au cours du dernier quart de siècle, progrès dus dans une large mesure à l'émulation manifestée dans les concours du Mérite Agricole.

En face de ces beaux résultats, le ministère de l'Agriculture a cru justement opportun d'intéresser aussi les jeunes fils de cultivateurs à l'Ordre des Chevaliers de l'Agriculture québécoise. Il créa pour eux en 1925 le Mérite Agricole Juvenil, qui compte aujourd'hui sous son étendard près de 2,000 adhérents, fiers de marcher sur les traces de leurs devanciers. Parlant d'eux au couronnement du concours juvénile de 1928, l'honorable J.-E. Caron disait : "La jeunesse, c'est l'espoir de demain. C'est une richesse naturelle que nous possédons à la portée de la main, et nous ne ferons jamais trop pour la conserver au sol ; nous pouvons affirmer que la richesse agricole découle, pour nous, de la richesse des berceaux. C'est pour encourager les jeunes fils de cultivateurs à emboîter le pas à la suite de leurs aînés que le Mérite Agricole Juvenil a été fondé ; les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus satisfaisants."

Parmi les décorés de ce jour, l'on voit des personnages qui occupent de hauts rangs dans les hiérarchies religieuses et agricoles et dont la coopération au développement de nos ressources rurales doit être un titre de gloire pour les cultivateurs. Dom Pacôme Gaboury, Abbé de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes ; Mgr Auguste Boulet, P.A., ancien supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière ; Mgr J.-C. Allard, curé de Sainte-Martine ; le Dr H. Barton, doyen de la Faculté d'agriculture du collège MacDonald ; M. Henri Majeau, cultivateur et horticulteur de Joliette, lauréat du concours de 1929, sont des apôtres de l'agriculture. L'insigne de Commandeur qui a été épinglé sur la poitrine ajoute à la noblesse de la Chevalerie agricole et du fécond labour des terriens dans notre province.

Le Succès de la Loi des Liqueurs

La Commission des liqueurs de la province de Québec vient de présenter son septième rapport annuel couvrant les opérations de l'année fiscale 1927-28 dont nos lecteurs ont pu prendre connaissance par le substantiel résumé que nous donnions hier.

Un fait significatif se dégage de ce rapport, un fait qui nous montre combien la loi actuelle atteint son but qui est de développer parmi notre population la tempérance bien comprise. Les recettes ont augmenté, sans doute, mais on verra d'après les chiffres touchant les différents magasins, que ce sont surtout les touristes qui en sont la cause directe.

Ce fait est que notre population consomme aujourd'hui les vins de préférence aux spiritueux. La vente des vins dans tous les magasins de la ville a augmenté sensiblement tandis que celle des boissons alcooliques n'a augmenté que faiblement, sauf, bien entendu, dans les magasins avoisinant les hôtels ou les gares où les touristes forment la presque totalité des clients.

Nous devons donc reconnaître que la loi des liqueurs détache graduellement nos gens des liqueurs alcooliques ; et l'on se souviendra que c'était là l'un des buts auxquels visait le premier ministre quand il soumit cette loi à l'Assemblée législative. Le succès que remporte la province à ce point de vue est tout à l'honneur de la loi actuelle qui a servi de modèle aux autres provinces canadiennes.

Depuis quatre années, l'augmentation dans la vente des vins a été d'environ cent pour cent tandis que pour la vente des spiritueux, elle n'a été que de 27 pour cent, augmentation peu considérable si l'on tient compte de l'ouverture de magasins dans les endroits où

demande en a été faite, de l'augmentation normale de la population et de l'accroissement du tourisme dans notre province. Il y a donc incontestablement une grande amélioration sous ce rapport et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Le rapport de la Commission des liqueurs indique encore que la province de Québec est celle où la mortalité est le mieux respectée. Les statistiques à cet effet ne laissent aucun doute possible, bien qu'il y a eu l'an dernier une légère augmentation des arrestations pour ivrognerie dans lesquelles les étrangers de toutes catégories figurent pour une bonne part.

Quant au côté financier, la loi est indéniablement un succès. Les revenus du commerce des liqueurs tombent automatiquement dans le trésor provincial tandis qu'autrefois, ils allaient à quelques particuliers seulement. Aujourd'hui, c'est toute la population qui en tire profit par ce que dépense le gouvernement dans tous les domaines, voirie, agriculture, colonisation, hygiène, instruction publique, etc. Il ne faut pas oublier, en tout cela, que les touristes contribuent largement à ces revenus et l'on ne saurait s'en plaindre.

La loi des liqueurs nous montre donc une fois de plus qu'elle est excellente au point de vue moral et économique. Devant de tels faits, comment peut-on être surpris qu'elle ait été imitée par les autres provinces ?

UNE FETE DE L'AGRICULTURE

La collation des décorations, à Québec, aux concurrents de l'Ordre du mérite agricole a été véritablement une fête de l'agriculture, l'apothéose, si l'on peut dire, de cette grande industrie nationale, la plus importante et celle que nos dirigeants cherchent à encourager le plus et le mieux.

A cette occasion, des discours de haute portée ont été prononcés par les personnages qui ont pris part à la fête, particulièrement les honorables MM. Taschereau et Caron. Le premier ministre et le ministre de l'agriculture ont tous deux insisté sur la grandeur du rôle joué, tous les jours, par les cultivateurs et sur la nécessité d'améliorer de plus en plus nos méthodes de culture.

Pour arriver à ce résultat, le ministre de l'agriculture, véritablement gouvernement, par l'entremise du ami et protecteur de la classe agricole, a mis à la disposition des ouvriers du sol un service d'agronomie et des fermes de démonstrations dont les enseignements ne doivent pas être ignorés. Les agronomes de la province ont acquis, par des études spéciales et approfondies, des connaissances modernes et variées sur l'agriculture et leurs conseils, comme l'indiquent les résultats obtenus par les décorés, ne peuvent qu'améliorer et accroître la production de nos terres.

Dans la province de Québec, les nouvelles méthodes de culture sont de plus en plus favorablement accueillies. Au début, nos cultivateurs se montraient quelque peu sceptiques vis-à-vis des agronomes, mais aujourd'hui la majorité comprend facilement que ces experts ne peuvent que les aider dans leur travail quotidien et contribuer à augmenter la quantité et la valeur de leur production. Ce service d'agronomie, formé dans nos meilleures écoles d'agriculture de la province, ne peut que profiter aux cultivateurs qui voudront en tirer tous les avantages.

Le premier ministre a eu des paroles heureuses et vraies à l'adresse de nos cultivateurs quand il a dit qu'ils représentaient notre survivance et qu'en eux résidaient nos meilleurs espoirs. C'est grâce à la classe agricole, à cette solide population rurale attachée au sol et aux traditions que nous devons être demeurés forts et d'avoir triomphé des épreuves. Dirigée par des mains fermes, elle a traversé les diverses étapes conduisant au succès. Elle entre aujourd'hui dans une nouvelle phase, celle du progrès moderne dans laquelle elle saura bien triompher aussi complètement que dans le passé.

Nos cultivateurs ne doivent pas abandonner la terre. L'enseignement dans les campagnes doit aussi se donner de manière à développer chez les jeunes le goût et le culte de l'industrie agricole. Nous parviendrons bien de cette façon à enrayer le fléau de la désertion des campagnes. Le gouvernement y a déjà bien réussi par sa politique de colonisation où les jeunes s'emparent des terres nouvelles et richement fertiles. L'avenir ne peut qu'ajouter aux succès déjà remportés dans ce domaine.

Nous félicitons les nouveaux commandeurs et les autres décorés du Mérite Agricole et formons le vœu que leurs succès soient un exemple que nos cultivateurs aimeront à suivre, dans l'espoir qu'à leur tour, ils décrocheront d'aussi belles récompenses.

NOTES LOCALES

L'honorable et Madame J.-E. Perrault sont retournés à Québec lundi. M. Perrault sera de retour ici vendredi soir.

M. et Mme Wilfrid Girouard sont partis hier pour Ottawa où ils assisteront à l'ouverture officielle de la session qui a lieu aujourd'hui.

M. Alfred Marchildon, magistrat, des Trois-Rivières, a présidé mardi le terme de la cour du magistrat.

M. Maurice Maheu, marchand, est allé à Québec, lundi.

M. Edgar Laliberté, notaire, de Warwick, était de passage en notre ville samedi.

Mlle Marie Saint-Pierre est allée à Québec ces jours derniers en visite chez Mmes J. E. Méthot et Roger Méthot.

L'ouverture du terme de la cour supérieure pour le mois de février aura lieu lundi le 11 février.

Mercredi prochain, est le mercredi des Cendres, et est un jour de fête légale. Les banques, le palais de justice et le bureau d'enregistrement seront fermés.

Madame L. N. Leclerc, de Plessisville, était de passage ici samedi dernier.

Madame J. A. Pinard et son fils Marcel, de Montréal, ont passé quelques jours en visite chez Madame Saint-Pierre.

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendons à bon marché.—Librairie de "L'Union".

M. Albert Bergeron est allé en voyage à Nicolet, mardi.

Plusieurs citoyens de cette ville sont allés assister, lundi, aux funérailles de M. l'abbé Gustave Bourbeau, curé à Tingwick.

Un groupe de jeunes raquetteurs de la ville sont allés, lundi soir, voir la Croix illuminée du Mont St-Michel ; après avoir dit quelques Ave, agenouillés dans la neige, sont revenus satisfaits de leur petite promenade.

PROPRIETE A VENDRE.—Bonne propriété, bien entretenue, terrain de 72 pds de front par 200 pds de profondeur, dans le quartier résidentiel à Arthabaska, P. Q., à proximité de l'Eglise, du Couvent et du Collège. Conditions faciles.

Pour plus d'information s'adresser à ADELARD MAHEU, Arthabaska, P. Q. 7 fév. 1 m.

Madame Alfred Paradis passe quelque temps en promenade à Québec.

M. Gaston Quesnel, employé civil, à Montréal, est en visite chez M. et Mme Auguste Quesnel.

Mlle Louise Gaudet est en promenade à Québec chez des parents.

POSITION DEMANDEE.—Mademoiselle Hudmille Pothier, de la rue St-Zéphirin, à Victoriaville, désire trouver de l'emploi dans une bonne famille privée.

Mlle Clara Roy, de Victoriaville, était en visite, dimanche, chez des parents et amies.

PERDU.—Un chien de chasse, race "Hunt" tête jaune et blanc et le corps taché noir et blanc. La personne qui l'aura trouvé est priée d'en informer MM. Labbé et Frère, Arthabaska, où une récompense généreuse lui sera donnée.

A VENDRE

Belle propriété à vendre, 18 rue Académie Victoriaville, autrefois occupée par Mme Elzéar Richard. Cette propriété, composée de 10 pièces est en bois. Terrain de 45 x 150 pds. Conditions faciles. Pour informations, s'adresser à Mme BENJ. TREMBLAY, Richmond, P. Qué. Casier 177

7 fév. j. n. o.

MONSIEUR L'ABBE GUST. BOURBEAU

M. l'abbé Bourbeau est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une opération chirurgicale.

M. l'abbé Bourbeau était le fils de feu M. et Mme Octave Bourbeau, de Victoriaville, et était né le 29 octobre 1870. Après avoir fait ses études à Nicolet il fut ordonné prêtre à Victoriaville, le 28 octobre 1895, par Mgr Gravel.

Les funérailles de M. le curé Bourbeau ont eu lieu à Tingwick lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de tous ses paroissiens.

Un nombreux clergé assistait aux funérailles.

M. l'abbé Bourbeau laisse pour le pleurer ses frères, MM. Richard Bourbeau, de Montréal, Emile et Edouard Bourbeau, de Victoriaville ; ses sœurs Mmes Donat Faucher, Olivier Pepin et A. Fraser, de Montréal, et Mlles Hermine et Béatrice Bourbeau, de Victoriaville.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères condoléances.

FEU M. A. GINGRAS

Nous avons appris avec regret la mort soudaine de M. André Gingras, industriel, du village de Warwick. M. Gingras est décédé le 4 courant à l'âge de 62 ans et 11 mois.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu à Warwick ce matin, à neuf heures et demie.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille l'expression de ses sincères sympathies dans le grand malheur qui vient de la frapper.

FEU M. NOE HOULE

Nous avons appris avec regret le décès de M. Noé Houle survenu chez son gendre, M. J. Marcotte, le 29 janvier 1929, à Central Falls, R.-I. Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu à Central Falls la semaine dernière.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Phélonise Pepin et plusieurs enfants.

M. Houle est décédé à l'âge de 84 ans. Il avait demeuré autrefois dans la paroisse de St-Christophe. Il était aussi le beau-frère de M. Albert Couture de cette ville.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

A VENDRE

Résidence privée à vendre, située au centre de la ville, construction en briques et très moderne, cave cimentée, chambre de bain, eau chaude et froide, 10 appartements, terrain de 44 x 100 pds.

Aussi un piano automatique style Louis XV acajou, presque neuf.

S'adresser à Mme J. N. MERCIER, Victoriaville, Qué.

7 fév. 2 f.

DEFENSE D'AVANCER

AVIS AU PUBLIC

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par qui que ce soit, sans un écrit signé de ma main.

NAPOLEON MARCOTTE, Victoriaville, P. Q.

7 fév. 1 m.

Il épargne de l'Argent et de la Santé



Le biscuit est entièrement cuit au four; Avec du lait chaud -- un plein bol de Chaleur et d'énergie durant les temps froids

Faits par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.

MAI

C'est mai qui passe avec sa brise atténuée (P. Lemay)

O les très brillants jours de mai! Remplis de chansons, de verdure; O le joli mois, toujours gai!

Comme les rayons du soleil Sont bienfaisants, doux et tièdes; De la nature, c'est l'éveil, Des oiseaux, le chant se succède.

La petite fleur dans la mousse, Bevoit ainsi le bel azur; Et dans une prière douce, Demande clémence, ciel pur.

Le ruisseau, qui dans le lointain, Roule ses perles dans l'éclaircie, Passe par le bois de sapins, Console le petit bocage.

JEAN SYLVAIN.

13 mai 1928.

Du volume en préparation: "Feuillage poétique".

UNE FETE IMPOSANTE AU MERITE AGRICOLE

(Suite de la 5ème page)

"Elles sont peut-être un peu rouges aujourd'hui" dit-il en se tournant vers les prélati qui l'entouraient. (rires et appl.)

"Vous voyez notre survivance et notre rempart", continua le Premier Ministre. "Notre classe agricole a conservé intact tout ce que vous lui avez laissé, ses traditions, ses vieilles chansons, et le reste. Nos paysans sont notre espoir. Tant que nous les aurons, nous serons intacts. Ce sont nos meilleurs soutiens et défenseurs. Ils ont dans leur cœur, dans leur âme et dans leur bras, tout ce que nous avons. (appl.)

"Permettez-moi de vous donner un conseil et qu'il me soit permis de vous dire ce qui assurera l'avenir de notre province. Ce qu'il nous faut, c'est l'instruction agricole, des méthodes scientifiques et de la coopération. Avons-nous donné dans le passé, aux fils agricoles tout ce dont ils ont besoin? Dans la petite école, avons-nous donné à nos fils ce qui est nécessaire pour être un bon cultivateur et pour lui faire comprendre que dans nos campagnes, heureux sont ceux qui y restent? (appl.) Aujourd'hui, l'avenir, le succès est à ceux qui ont de la science. Nous mettons partout des agronomes, nous voulons doubler, tripler leur nombre. Ils sont encore jeunes peut-être. Ils n'ont pas la pratique que vous avez, mais ils ont la théorie et les deux réunies ne peuvent que donner d'excellents résultats. Recevez-les avec faveur. Ecoutez-les avec déférence. Qu'ils vous disent ce qu'ils ont appris dans leurs écoles.

"Aujourd'hui, Messieurs, les communications sont faciles. On envoie facilement les produits au loin. La coopération est nécessaire aux cultivateurs. Que les agriculteurs se mettent ensemble. Ils peuvent produire tout ce qui leur est nécessaire. La compétition leur est nécessaire dans tous les champs d'action. Là est le succès. En autant que l'instruction agricole est concernée, notre gouvernement ne reculera devant aucun sacrifice pour instruire nos jeunes. Jamais, lui ne fermes ses portes à qui lui demande de l'aide. On vous a dit, ce matin, que vous représentiez l'aristocratie et la noblesse de la terre. Souvent dans nos luttes, nous envions votre sort."

"Ayez bien soin de vos terres", poursuivait le Premier Ministre, "mais aussi, ayez bien soin de votre capital humain. M. Majeau vous déclarait qu'il avait 15 enfants. J'aurais voulu que le gouvernement d'Ottawa puisse diminuer l'impôt sur le revenu. "Ne craignez pas", me dit-il, "si l'impôt augmente nous verrons à augmenter le nombre des enfants..." (appl.)

"Laissez-moi terminer par deux pensées. Elles ne sont pas de

moi. Ce ne sont pas de mauvaises pensées. "J'aime", a dit Montesquieu, "les paysans. Ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers". C'est dire poliment que ceux qui sont instruits, raisonnent de travers. Jules Lemaître a dit ailleurs: "Le peu que j'ai de sagesse, de douceur d'âme et de modération, me vient de ce que, avant d'être un homme de lettres, je suis un homme qui a sa maison, son clocher et sa patrie".

L'hon. M. Taschereau fut encore l'objet d'une belle ovation, puis M. Majeau se leva pour parler à son tour. Il fut accueilli par de longs applaudissements et par le chant de "Il a gagné ses épaulettes".

"Les éloges que vous venez de m'adresser" commença M. Majeau, "me touchent profondément. Ce n'est pas sans émotion que j'essaie d'y répondre en quelques mots. Je suis heureux de saluer ici les plus grands hommes de notre pays qui se sont dépensés pour nous. Si je suis ici, je le dois d'abord à mon père de vénérée mémoire, je le dois aussi à mon épouse, mère de 15 enfants, je le dois encore à toute ma famille et je craindrais de manquer de reconnaissance si je ne mentionnais pas l'hon. M. Caron, l'un de nos guides les plus sûrs en agriculture."

M. Majeau ajouta que c'était la première fois qu'il avait le plaisir de rencontrer l'hon. Premier Ministre mais que l'intérêt qu'il porte à la classe agricole lui était connu depuis longtemps. Il ajouta un mot à l'honneur des juges du concours puis du jeune député de Joliette, "dont tous les gens de Joliette sont fiers".

"L'année 1929", termina M. Majeau "sera mémorable dans ma famille, heureuse d'avoir reçu les hommages de nos plus grands hommes publics. Je dois un sentiment de reconnaissance à M. le Premier Ministre, à l'hon. M. Caron, à M. l'agronome Charbonneau de Joliette pour tout ce qu'ils ont fait. Je garderai toujours le meilleur souvenir de mon voyage à Québec."

M. Arthur Sauvé après avoir reçu lui aussi une belle ovation, prit la parole: "Cette cérémonie donne lieu à un beau spectacle", dit le Chef de l'opposition. "Elle constitue en même temps un hommage splendide à l'agriculture et au cultivateur."

"Vous me permettez d'estimer encore plus les sacrifices de nos agriculteurs. Ils méritent les décorations qu'ils ont reçues et les félicitations que nous leur offrons. J'adresse toutes mes félicitations aux orateurs qui m'ont précédé, et y a parmi eux des prêtres qui se sont distingués et qui reçoivent aujourd'hui, une part des récompenses qui leur sont dues. Après avoir entendu le ministre de l'Agriculture, le Premier Ministre, j'ai envie de dire qu'il ne reste plus que l'opposition à recevoir sa récompense pour son opiniâtreté à vouloir servir l'agriculture. L'agriculture synthétise les ressources dont dispose un pays, mais le cultivateur est un peu comme l'opposition, il manque souvent d'argent. (Rires) Ne nous décourageons pas, parce que nous habitons un beau et grand pays. Sans vouloir offenser M. le Consul de France, est-il un pays où la nature a multiplié plus largement ses splendeurs et prodigué ses richesses que dans ces pays, et dans le plus beau coin de la terre: la Province de Québec. Ce qui nous manque, c'est peut-être, la formation, l'étude, l'amour du sol, la volonté d'utiliser les ressources que la Providence a mises à notre disposition. Soyons nos propres artisans de notre fortune nationale. Je crois que c'est en tra-

vaillant avec ordre que nous y parviendrons. Nos lauréats ont prouvé qu'il est possible de réussir. Sachons travailler dans le meilleur esprit national. Nos agronomes devront s'appliquer à continuer leur œuvre. Nous les avons critiqués peut-être, mais pour les encourager à faire mieux. Pratiquons l'économie qui fera notre richesse.

"Je ne veux pas être plus long" termina M. Sauvé, "j'ai un autre discours à faire demain en Chambre, il faut que je garde quelque chose pour cette occasion". (ap.) Mgr Auguste Boulet, de Sainte-Anne de la Pocatière, Commandeur du Mérite Agricole, prit ensuite la parole.

"Je vous avouerais", dit Mgr Boulet, "que malgré tous les éloges qu'on m'a adressés, j'ai été fort surpris d'être appelé à recevoir la décoration du Mérite Agricole. Je remercie ceux qui m'ont décerné ces éloges. Je comprends que l'on a voulu honorer les deux maisons que je représente. M. le Premier-Ministre a parlé en termes élogieux de l'instruction agricole et de sa nécessité. Il y a 72 ans, l'enseignement agricole n'existait pas."

Mgr Boulet rappelle alors la fondation de l'École d'Agriculture de Ste-Anne par M. l'abbé Pilot, cet apôtre de l'agriculture qui, comme M. l'abbé Hébert, aura son monument.

"En 1909", continua M. le Commandeur Boulet, "M. Caron voulut développer l'instruction agricole dans notre province, c'est pourquoi, il encouragea votre œuvre. Merci à tous ceux qui ont permis à notre école de se développer, à l'honorable M. Taschereau et au ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Caron."

Mgr Boulet fit ensuite une pressante invitation aux agronomes pour qu'ils persuadent les cultivateurs que leur place est sur la terre. Il ajouta: "Vous êtes la noblesse, messieurs, c'est vrai! Vous voulez l'enseignement agricole qui vous convient vous l'aurez. Il faut que la campagne de la Province de Québec devienne d'ici cent ans, une des plus belles du monde."

"J'adresse mes félicitations aux lauréats et à tous les cultivateurs de la province. Il est des paroles que je ne puis lire en récitant le bréviaire, sans penser aux cultivateurs. Ce sont les paroles du Psalmiste qui chantent les beautés de la terre, car notre ami David aimait les arts et les lettres. (rires et appl.)

"Braves cultivateurs, braves colons", termina Mgr Boulet, "par un travail persévérant, puissiez-vous voir la prospérité toujours croissante de la Province de Québec!" (appl.)

Le Dr Barton, doyen de la Faculté d'Agriculture, au Collège MacDonald, à Montréal, et nouveau Commandeur de l'Ordre du Mérite, parla après Mgr Boulet. "Je suis fier" dit M. Barton, "d'être décoré du Mérite Agricole, comme représentant anglais, mais je suis non moins fier d'être entouré de Canadiens-Français. Je suis dans la Province de Québec, seulement depuis 21 ans, mais j'espère y être pour longtemps. Je remercie M. le Ministre de l'Agriculture pour les belles paroles qu'il a eues à mon égard et pour la décoration qu'il m'a accordée."

"Comme représentant de l'élément anglais de cette province, je dois rendre hommage au Département de l'Agriculture pour l'œuvre magnifique qu'il accomplit". Le Dr Barton eut aussi un mot d'éloge pour M. J.-Ant. Grenier, le sous-ministre de l'Agriculture, puis il parla de la valeur de l'enseignement sur les fermes de démonstration. "Les connaissances techniques sont une très bonne chose pour nos cultivateurs", dit-il entre autres, "mais pour les jeunes, il faut avant tout, la science fondamentale de l'agriculture."

L'hon. M. Caron invita ensuite le jeune homme, J. Brunet, de Mont-Laurier, à dire quelques mots. Ce dernier remercia l'hon. Premier Ministre, l'hon. M. J.-E. Caron, l'agronome de son comté, ses parents et son curé: "Ces derniers", dit-il, "sont ceux qui m'ont conduit au succès".

M. le Président présenta en termes élogieux le représentant de la France, M. Edouard Carteron, Consul Général à Montréal, qui fut l'objet d'une belle ovation. "Je suis profondément ému", dit M. Carteron, "de constater quelle place la France garde dans nos cœurs. Je suis un nouveau venu parmi vous. Je suis à Montréal depuis deux mois seulement et je suis heureux que la première cérémonie à laquelle j'assiste of-

ficiellement, soit une fête où l'on célèbre l'agriculture. Merci à M. le Premier Ministre qui m'y a invité."

"M. le ministre de l'Agriculture, vous êtes le premier agriculteur de votre province. Parti de la terre, vous avez monté jusqu'aux sommets. Vous n'y êtes pas resté cependant; vous êtes revenu à la terre que vous aimez."

"M. le Premier Ministre, la première fois que je vous ai vu, c'était dans votre bureau. Vous m'avez alors montré alors une peinture qui représente Sainte-Genève veillant sur la ville de Paris. Me désignant alors les Laurentides, j'ai compris que vous veillez sur la terre québécoise. J'admire le gouvernement qui se penche vers la terre. Vous avez, messieurs, en votre Premier Ministre, le meilleur des gouvernements."

"Honneur à votre clergé", continua M. Carteron, "qui a maintenant votre race saine. Comme l'a dit M. le Premier Ministre, quand on célèbre l'agriculture au Canada, on célèbre en même temps le clergé."

"L'Ordre du Mérite Agricole", on vous l'a dit, a pris naissance en France. C'était au moment où notre pays venait de perdre deux de ses plus belles provinces, l'Alsace et la Lorraine."

M. Carteron cite alors un passage de Daudet où il dépeint l'attitude d'un agriculteur alsacien, découragé par les ravages d'un crage dans ses champs: "Il ne faut jamais désespérer" ajouta M. Carteron. "Dans la dernière invasion, ce sont nos paysans qui ont sauvé la France. Lorsque le Maréchal Foch eut dit: "Il faut rester là, on ne pouvait reculer, alors on s'est arc-bouté au sol sacré avec le cri de: Dieu de Clovis, combats avec les Français! Ce fut le miracle de la Marne".

De longs applaudissements couvrirent ces paroles de M. Carteron.

"Je voudrais vous donner un résumé de tout ce que renferme la France. Je l'ai parcourue en entier. J'ai visité la Provence, la Normandie, l'Anjou, etc. J'ai revu le lieu décrit par Sully et où il dit: "le pâturage et le labourage sont les deux mamelles de la France."

M. le consul de France fait alors entendre à nos oreilles les noms que l'on retrouve en France, qui ont été mentionnés au cours de ce dîner: La Perche, Joliette, Marseille, etc.

M. Carteron termina par un bel apothéose du cultivateur canadien. Après avoir dit que les Français ont devant eux la vision du Canada, il ajouta: "C'est vous que je vois, que je félicite, colonnes du temps de ce pays fertile. Recevez ce souvenir fervent de ce vieux pays et toi, mon pays, reçois l'hommage du pays qui grandit dans les blés cousins".

M. le président remercia M. Carteron et l'invita à revenir à Québec, "le foyer de la pensée française au Canada". M. le consul général accepta ensuite l'invitation, mais il promit que lors de son prochain voyage il apporterait une décoration du Mérite Agricole de France, au cultivateur que l'hon. M. Caron lui désignerait. Un tonnerre d'applaudissements accueillit ces paroles, de M. Carteron.

DEMISSION DU DEPUTE L. A. WILSON

Montréal, 29.—M. L.-A. Wilson, député de Vaudreuil-Soulangier, vient de prier le président de la Chambre des Communes, l'hon. Rodolphe Lemieux, d'accepter sa démission.

M. Wilson a fait part de sa décision à l'Orateur de la Chambre, la semaine dernière. Bien qu'il y ait des rumeurs à cet effet, cette nouvelle n'en causa pas moins une grande surprise dans le comté que représente M. Wilson et dans les milieux politiques.

M. Wilson a confirmé la nouvelle de sa démission comme député, mais sans vouloir cependant nous donner plus de détails. La rumeur circule par ailleurs que l'ex-député de Vaudreuil-Soulangier a son nom sur la liste de ceux que le cabinet doit choisir pour remplir les vacances au Sénat. Il n'y aura pas de séance du cabinet avant la semaine prochaine.

PLUS DU TOUT LA MEME PERSONNE

"Fruit-a-tives" fit cesser la douleur et le terrible vertige



Mme GODIN. L'effet salutaire de "Fruit-a-tives" pour les femmes sur le retour de l'âge tient presque du miracle. "Le terrible vertige, la douleur et la faiblesse m'obligeaient de m'aliter," écrit Mme Océane Paquin, de Paquetville, N.B. "Durant ces jours d'épreuve, 'Fruit-a-tives' me fut un bienfait, je suis maintenant en parfaite santé. Chaque femme devrait comme moi, prendre 'Fruit-a-tives', elle en obtiendrait sûrement de merveilleux résultats." Essayez-le. Votre marchand vend ce merveilleux remède aux fruits—25c. et 50c. la boîte.

ACADEMIE ST-LOUIS DE GONZAGUE

Concours de Noël.—Prix de concours et de notes.—Les cinq premiers de chaque classe. Mot d'ordre.

Victoriaville.—A l'Académie St-Louis de Gonzague, les concours de Noël laissés inachevés à cause de la grippe, se sont terminés ces jours derniers. Le résultat a été proclamé en présence des maîtres et des élèves, le 3 février.

De beaux prix offerts par la Commission Scolaire ont été distribués aux premiers de classe et aux élèves les plus méritants sous le rapport du travail et de la conduite.

Ont obtenu un prix de concours: MM. Emile Matte, Charles-Henri Tourville, Georges Boisvert, Fernand St-Cyr, Armand Fortier, Jean-Louis Matte, Roland Houle, Armand Nadeau, Richer Lefebvre, Robert Hamel, Gaston Matte, Yvon Pépin, Laurent Trottier, Roland Labbé, Benoît Ratté.

Ont obtenu un prix de notes: MM. J.-Paul Dubois, André Larocque, Roger, Lavallée, Fernand St-Cyr, Maurice Auger, J.-Paul Juras, G.-Arthur Ancelin, Edouard Dubord, G.-Henri Guoin, Willie Lajeunesse, Chs-Auguste Lenneville, Gabriel Poliquin, Gérard Marcotte, J.-Ls Auger, Lionel Lé-tourneau, Yvon Pépin, Gaston Lemay, Bruno Nadeau, J.-Paul Mercier.

Le prix offert par M. et Mme Camille Lapointe, aux élèves de la 10ème classe—une superbe miniature d'église de campagne—a été décerné à M. Yvon Pépin, pour premier de concours.

Voici les noms des cinq premiers de chaque classe: Cours supérieur: MM. Emile Matte, Jean-Paul Dubois, Charles-Henri Tourville, Lucien Marion, Maurice Marcoux. Première classe.—MM. Georges Boisvert, Roger Lavallée, Maurice Leclay, Richard Blais, Louis-Philippe Hamel. Deuxième classe: MM. Fernand

St-Cyr, Donat Boulanger, Georges Paradis, Paul-Emile Hamel, Roger Poudrier. Troisième classe: MM. Armand Fortier, Joseph Charland, Majella Roux, Paul-Emile Boulanger, Lucien Cloutier, Hector Labbé. Quatrième classe: MM. Jean-Ls Matte, Jacques Descôteaux, Rodolphe Guoin, Jean-Paul Juras, Richard Poudrier.

Cinquième classe: MM. Rolland Houle, Raymond Auger, Roch Habel, Gaston Parent, Roland Perreault.

Sixième classe: MM. Armand Nadeau, Edouard Dubord, Gérard Pelletier, Martial Marion, Romuald Marchesseault.

Septième classe: MM. Richer Lefebvre, Robert Campagna, Georges-Henri Guoin, Roger Provencher, Georges Lenneville, Joire Longval.

Huitième classe: MM. Robert Hamel, Ovide Hénault, Jean-Louis Ramsay, Ize Steingart, Gaston Juras.

Neuvième classe: MM. Gaston Matte, Paul-Emile Leblanc, Gérard Poliquin, Doria Marcotte, Georges Patry.

Dixième classe: MM. Yvon Pépin, Laurent Trottier, Louis-Arthur Leblanc, Jean-Paul Rheault, Adrien Lapointe.

Onzième classe: MM. Rolland Labbé, Benoît Ratté, Onil Hamel, Jean-Paul Mercier, Marcel Habel.

Nous sommes heureux de féliciter tous ces premiers de classe qui ont rudement travaillé pour faire la volonté de Dieu et arriver au succès. Ces jeunes gens savent que pour avancer dans les avenues du savoir, il faut tout d'abord entrer résolument dans la voie du travail: le travail, avec le concours généreux de la vertu est la condition nécessaire du progrès de l'esprit; ensuite, marcher dans cette bonne voie avec ordre et méthode; la méthode fait donner à l'esprit son maximum de rendement; enfin, marcher toujours dans ce droit chemin: le succès revient d'ordinaire, non pas au plus intelligent, mais au plus énergique et au plus persévérant.

"Il en est de beaucoup d'entreprises, disait Mme de Maintenon, comme de battre le briquet, on n'y réussit que par des efforts réitérés et souvent à l'instant où l'on désespérait du succès." S'il faut en croire Edison, un infatigable travailleur, les différentes conditions pour atteindre un but se résolvent à une question de volonté et de persévérance; et la faculté d'inventer n'est, en définitive, que la faculté de travailler plus que les autres.

On ne saurait donc proposer de meilleur mot d'ordre à la jeunesse qui a la noble ambition d'arriver au succès que celui que Mgr Dupanloup donnait, un jour, aux élèves du petit séminaire de Paris: "Beaucoup de travail, beaucoup de méthode dans le travail, beaucoup de constance dans la méthode."

Puisse les élèves de l'Académie St-Louis de Gonzague prendre ce mot d'ordre et y être toujours fidèles!

SCIEZ Avec une scie SIMONDS. Garde plus longtemps son tranchant. Coupe plus facilement. Scie plus vite. SIMONDS CANADA SAW CO. LTD. MONTREAL, VANCOUVER, ST-JEAN, N.B., TORONTO

IL MARCHE PLUSIEURS MILLES AVEC UNE BALLE LOGEE DANS LE VENTRE

Yarmouth.—John Vacon 23 ans, d'East Quinan, a marché 5 milles, avec une balle dans l'abdomen, pour attendre sa maison. Il reçut la blessure quand sa carabine tomba et se déchargea. Il ramassa l'arme à feu et entreprit de marcher 5 milles pour rejoindre son frère avec qui il avait pénétré dans le bois.

Le frère de la victime attela un couple de boeufs et laissant au blessé le soin de les conduire à la maison à quatre milles, il s'empressa de téléphoner immédiatement à un médecin qui attendait l'arrivée de John Vacon. La victime fut transportée à l'hôpital de Yarmouth et subit l'opération immédiatement. La balle avait coupé deux artères, causé une hémorragie interne et transpercé un côté d'intestin. L'état du blessé était satisfaisant hier soir et l'on espère de le rattrapper.

AVIS D'ASSEMBLEE

L'assemblée annuelle des membres de la Cie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté d'Arthabaska aura lieu à Warwick, mercredi, le 14 février, à 10 1/2 heures A. M. Avant l'assemblée, une messe solennelle d'actions de grâces sera chantée dans l'église de Warwick, à 9 heures, à laquelle tous les membres sont priés d'assister. Par Ordre. Narcisse N. CHALIFOUR, Sec.-Trésorier.

AVIS

Toutes personnes ou compagnies ayant présentement des affaires avec Elzéar Lachance sont par les présentes notifiées de se présenter à mon bureau d'ici à trente jours. J. ED. LACHANCE, Exécuteur Testamentaire. 10 janv. 4 f.

DEMEMAGEMENT

Le dentiste Fréchette, de Victoriaville, a déménagé son bureau dans la maison voisine de l'Hôtel Talbot.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-proprétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

Service Rapide de Messageries Aériennes



(1) Colis spécialement étiquetés, à l'entrée du compartiment aux bagages d'un avion. (2) Médaille Le monoplane Fairchild à moteur unique, atterrissant à l'aérodrome de St-Hubert, après son envol de Rimouski. (3) Des officiers des messageries du Pacifique Canadien et des douanes, surveillant le transport des colis d'un avion à l'autre, à l'aérodrome St-Hubert.

L'efficacité du service aérien des messageries, inauguré en mai dernier par le Pacifique Canadien, vient d'être démontrée une fois de plus par la rapidité avec laquelle fut expédiée une consignment de marchandises, formant un total de 42 livres, de Londres, Angleterre à London, Ont. Moins de sept jours après l'envoi de ces colis par l'expéditeur de Londres, ils étaient remis en bon état au consignataire de London, Ont. Dans l'avant-midi du samedi, les colis quittèrent Londres et furent placés à bord de l'Empress of Australia" quittant Southampton à midi. Le vendredi suivant, ils furent transbordés du vaisseau à un avion qui attendait à Rimouski et dirigés immédiatement sur Montréal. Moins de trois heures après, l'avion atterrissait à l'aérodrome de St-Hubert, dans la banlieue de Montréal, avec son chargement qui était transféré à une autre machine en partance pour Toronto. Les colis arrivèrent dans cette ville le soir, soit sept heures après le départ de Rimouski et un autre avion de l'aérodrome Leaside les transporta à London, Ont. Au Pacifique Canadien revient l'initiative d'avoir institué le premier service de messageries canadiennes, destiné à accélérer l'expédition des colis provenant ou à destination des paquebots océaniques naviguant sur le St-Laurent. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants sous tous rapports et, en vertu de ce nouveau mode de locomotion, non seulement a-t-on réussi à accélérer d'une façon notable l'expédition des colis venant d'Europe et s'y rendant, mais ce service bi-hélicoptère jouit d'une grande popularité au Canada même, où il est grandement utilisé entre Ottawa et Montréal, Toronto et Montréal et jusqu'à Rimouski, dans le bas du fleuve. Industriels et commerçants en font un usage fréquent pour le transport d'articles de toute sortes.

LA POUDRE A PATE MAGIQUE



EST TOUJOURS FIABLE
LA CIE. E.W. GILLET LEE
TORONTO MONTREAL QUEBEC

LES YEUX DE NOS ENFANTS

La plupart des parents, tous ceux qui sont dignes de ce nom, surveillent attentivement la santé de leurs enfants. Ils font tout en leur possible pour développer chez eux la force physique par une alimentation saine et abondante, des jeux et du repos quand le repos est nécessaire.

Cependant, combien d'enfants sont envoyés à l'école sans que les parents sachent qu'ils souffrent d'un défaut de la vue. Un de nos amis, qui a un fils d'une dizaine d'années nous disait, il y a environ trois mois : "Je ne comprends pas ce qui retarde mon petit Robert dans ses études, mais il est toujours le dernier de sa classe. Pourtant, il n'est ni paresseux ni dissipé. Il n'avance pas, voilà tout".

Tout récemment, comme nous demandions des nouvelles du petit Robert, son père nous dit : "Un des instituteurs a découvert que Robert avait une mauvaise vue et lui a fait porter des lunettes. Depuis cette époque, il a repris ses études avec ardeur et a rattrapé ses camarades. Il était un peu myope et nous ne le savions pas."

Cette histoire se répète tous les jours. Tant que l'enfant n'est pas à l'école, on ne se soucie pas assez de ses yeux. Il est pourtant facile de constater si un enfant tient ce qu'il lit tout près de ses yeux (les myopes) où s'il place son livre à plus que dix-huit pouces de ses yeux (les presbytes). Ces défauts sont facilement corrigés par l'emploi, parfois temporaire seulement, de verres appropriés. Les oculistes qui visitent les écoles ne sauraient porter trop d'attention aux moindres défauts qui peuvent exister dans la vue d'un enfant.

Il est facile de comprendre que l'élève dont la vue est défectueuse éprouve de la difficulté et surtout de la fatigue à lire ou à écrire. Il ne peut pas avoir pour l'étude les mêmes facilités que ses disciples plus favorisés de la nature et il néglige des devoirs ou des leçons dont la préparation est cause d'une fatigue physique et même morale.

Il est donc de la plus haute importance d'examiner fréquemment l'école, de leur faire porter des lunettes et, dans le cas des indigents, de leur fournir ces lunettes gratuitement. La plus vive intelligence peut être ignorée si des troubles visuels existent chez l'enfant.

Les parents doivent aussi surveiller attentivement la manière dont leurs enfants se tiennent quand ils lisent ou écrivent, leur donner des tables et des sièges qui rende leur position la moins fatigante possible. Ne pas oublier qu'un enfant haut de trois pieds et demi n'est pas à l'aise dans une chaise que nous trouvons très confortable et que si la table est trop haute ou trop basse pour lui, il en résulte des inconforts physiques qui peuvent avoir de profondes répercussions sur la santé du jeune écolier.

Saint-Albert

C'est avec peine que les paroissiens de St-Albert ont appris le départ prochain de leur bon curé pour St-Sylvere, puisqu'il était tendrement aimé et que tous formulaient le vœu de le garder bien longtemps encore au milieu d'eux. Espérons que nous trouverons en son successeur, M. Fabbé Noël, curé de Lemieux, un pas-

teur aussi dévoué et aussi zélé que l'était M. l'abbé Masse.

Il quittera cette paroisse mardi prochain, le 5 courant. Nous aurons encore le bonheur de le voir dimanche prochain au milieu de nous et nous pourrions, étant tous réunis, lui témoigner nos sentiments de reconnaissance et d'amour vraiment filial pour tous les bienfaits immenses qu'il n'a cessé de semer parmi nous.

—Voici les statistiques pour l'année 1928 : il a été enregistré 26 baptêmes dont 12 garçons et 14 filles ; 8 sépultures et 4 mariages.

—MM. Misaël Hébert, Philippe Dumont et Joseph Dumont étaient de passage à Victoriaville, pour affaires personnelles.

—Plusieurs de nos souffrent de la grippe, espérons que cette maladie qui pénètre à différents foyers sera de courte durée. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

ETAIT TOUJOURS MALADE NE SE SENTAIT JAMAIS BIEN

Santé restaurée à l'aide des Pilules Roses du Dr Williams

"Je suis l'une du grand nombre de personnes qui ont retrouvé une santé nouvelle grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams," dit Mme Everitt Dowe, South Nelson, N. B. "Depuis quelques années je ne me sentais jamais bien et j'étais parfois si faible que j'étais forcée de garder le lit. J'étais à mon mieux dans un état maladif continu et je trouvais parfois difficile de faire mon travail de ménage. J'étais sujette à des maux de tête, j'avais un pauvre appétit, j'étais oppressée au moindre effort, et très pâle. Avant que l'on me recommande les Pilules Roses du Dr Williams j'avais essayé plusieurs remèdes, mais sans aucuns bons résultats. J'étais devenue complètement découragée et il me semblait que je demeurerais toujours invalide. Une amie m'incita à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, ce à quoi je consentis finalement, mais sans grand espoir qu'elles me feraient du bien alors que tant d'autres remèdes avaient échoué. Il n'y avait pas longtemps que je prenais les pilules lorsque je constatai qu'elles m'étaient bénéficiales. Comme je continuai d'en prendre, je m'aperçus que mon appétit s'améliorait, et que mes forces revenaient graduellement. Je continuai à prendre les pilules pendant plusieurs mois alors que je me trouvais de nouveau en bonne santé et je crois que si ce n'eût été des Pilules Roses du Dr Williams je serais aujourd'hui une invalide impotente. D'autres membres de ma famille ont également pris les pilules avec les mêmes bienfaits résultats. Je recommande fortement à toute femme faible de faire l'essai de cet excellent remède reconstituant de la santé."

Si vous prenez la peine d'envoyer vos nom et adresse à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., vous recevrez franco par retour du courrier une brochure intitulée "Building Up the Blood".

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50c la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

AGENTS DEMANDES

Si vous voulez faire de l'argent cette année et devenir indépendant, entreprenez immédiatement le Commerce Watkins dans votre ville ou Comté. La plus grande ligne de Produits détaillés dans les familles et la plus payante. Votre chance de vous créer une position permanente. Faites-en l'essai pour vous convaincre. Détails fournis sans obligation.

THE J. R. WATKINS CO.,
Dept. 3
749 Craig Ouest,
Montréal.
17 janv. 4 f.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELA DE 30 ANS
Porte-Tourjours La
Signature de *Chas. H. Fletcher*

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

POULES ET POULLAILLERS

Notre aviculture prend de jour en jour plus d'importance et d'extension. Cependant, nous sommes encore très loin de notre maximum de production. Si nous possédons un certain nombre de troupeaux qui font notre orgueil et peuvent figurer avec honneur dans nos expositions et dans nos concours avicoles, il n'en est pas moins vrai qu'il se garde encore dans nos campagnes beaucoup de troupeaux inférieurs. Et nous nous demandons pourquoi, attendu que, de toutes les branches d'élevage, l'aviculture est probablement celle qui nécessite le moins de mise de fonds pour être améliorée.

Nous nous demandons également quelle satisfaction peuvent avoir certains cultivateurs à garder des troupeaux de poules qui sont plutôt un embarras, qui fournissent très peu de chair et ne donnent même pas assez d'œufs pour suffire aux dépenses de la famille en toute saison.

Que l'aviculture soit une branche payante de l'élevage, c'est une chose qui ne se discute plus. Mais pour obtenir ce résultat, il faut observer les règles d'une bonne direction des choses de la basse-cour.

Il faut à la poule un bon local, un poulailler qui répond parfaitement aux besoins sanitaires et où la poule se sent à l'aise et chez elle ; c'est-à-dire qu'un poulailler doit être parfaitement proportionné en superficie au nombre de sujets qu'il abrite. Il doit être construit de telle sorte que les poules soient parfaitement abritées contre les intempéries, tout en recevant la quantité d'air pur requis pour maintenir une atmosphère de santé. Les poules ont horreur de la demi-obscurité. En effet, très actives pendant toutes les heures de soleil, elles cessent toute espèce d'activité dès que la lumière s'en va. Un poulailler doit être un endroit très bien éclairé et recevant le plus de soleil possible. Si, à cette époque-ci de l'année, les carreaux vitrés du poulailler sont couverts de gel ou de frimas, vous n'avez pas besoin de chercher d'autre cause si vos poules ne pondent pas ou très peu.

Un très bon poulailler doit être suffisamment ventilé pour qu'à aucune époque ni à aucun jour l'humidité intérieure puisse favoriser le gel des vitres.

Les perchoirs sont l'endroit de repos ; ils doivent donc être confortables et aménagés de telle sorte que les poules puissent y passer des nuits reposantes.

A chaque matin, à la descente des perchoirs, les poules doivent trouver une bonne et abondante litière bien sèche et invitant au travail.

Un bain de sable et de bons pondoirs très proprement entretenus complètent l'aménagement du poulailler, excepté pour ce qui concerne la nourriture.

AGRICOLA.

RAISONS D'AVOIR CONFIANCE

"Dans notre province, les récoltes de cette année ont été bonnes, en général, bien que, dans certaines localités, elles aient subi des dommages par suite des pluies et des inondations, qui se sont multipliées. Les prix du fromage, du beurre, et de la crème se sont bien maintenus et les bestiaux se sont mieux vendus qu'au cours des années précédentes.

"Quelques agriculteurs souffrent d'une certaine gêne, qui provient, en grande partie, du fait qu'ils se sont endettés en achetant des fermes et des instruments aratoires à un prix trop élevé. Afin de remédier à cet état de choses, il leur faut de l'argent à meilleur marché et des prêts à long terme. Nous espérons que le gouvernement fédéral mettra bientôt en vigueur sa loi du crédit agricole et qu'il pourra, par ce moyen, venir en aide à nos agriculteurs.

"Les opérations minières se développent rapidement, en Canada, et Québec a enregistré un nouveau record. Nous avons absolument raison d'être optimistes en ce qui regarde l'avenir de cette industrie.

"Nos manufacturiers ont fait une bonne année. Il n'y a que notre industrie de la pulpe et du papier qui puisse faire exception. Le rendement en a été augmenté, les moulins ont fonctionné, le travail n'a pas souffert ; mais, les compagnies ont fait moins de profits, dans certains cas, par suite de la réduction du prix de la pulpe et du papier.

"Nos aciéries, fabriques de laine, de coton et d'instruments, et autres industries ont été très actives et elles sont remplies d'espoir pour l'avenir.

"La construction a été exceptionnellement active, et il y a eu moins de chômage, cette année qu'il n'y en a eu pendant plusieurs années.

"En somme, si on la juge depuis les règles établies, l'année qui vient de finir a été une année exceptionnelle. Les champs de fer ont été actifs et ont augmenté leurs recettes. Les banques et les compagnies de fidéicommis regorgent de fonds. L'assurance sur la vie s'est développée, depuis quelques années, dans des proportions inimaginables. Ce sont autant de signes évidents de prospérité. J'ai eu l'occasion de dire, l'an dernier, que l'argent réalisé sans effort avait induit plusieurs de nos gens à se livrer à la spéculation. Des avertissements ont été donnés par des hommes bien renseignés, par des citoyens qui font autorité ; mais on n'a aucunement tenu compte de ces avertissements. Il est évident que cette spéculation ne peut se prolonger indéfiniment et je crains que quelques-uns, qui seront incapables de subir une perte, ne soient en définitive victimes de leur imprudence. Nous sommes d'avis que l'argent qui a servi à grossir la valeur apparente des stocks, pourrait être mieux em-

ployé à développer nos industries fondamentales.

"Les développements hydro-électriques ont placé le Canada, et plus spécialement Québec, parmi les principaux producteurs de l'univers. Nous espérons que, comme résultat, les cités de Montréal, de Québec et les autres cités pourront se procurer la force motrice et l'éclairage à aussi bon marché que celui que l'on peut obtenir ailleurs."

(L'hon. M. Nicol, discours sur le budget, 29 janvier)

Mutations enregistrées au Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

Vente, Arthur Boucher, à Mme Béatrice Héon, P. 414, Ste-Victoire.

Vente, A. R. Martin à Asbestos Nicolet Mines Limited, 1138 et autres, Tingwick.

Testament, Philippe Beauchesne à Mme Philomène Marcotte, P. 990, Tingwick.

Vente, Jean Drouin fils à Charles Zoel Béliveau, p. 428, Ste-Victoire.

Bail à loyer, Mme Marie Louis DeBigarré à Edouard Bourbeau, P. 365 et autre, Ste-Victoire.

Donation, Eugène Camirand et ux à Rosaire Camirand, 146 et autres, Horton.

Vente, Nestor Gaudet à Joseph Langlois, p. 188 Horton.

Donation, Rosaire Camirand à Omer Camirand, 283 et autres, Horton.

Testament, Mme Ellen Omera à Delphis Desruisseaux, 810 et autres, Warwick.

Testament, Mme Clara Vigneault à Ludger Debilly, 1/2 ind. P. N. O. 179 et autre, St-Norbort.

Donation, Mme Marie Morin à Aurèle Blier, 24 C et autre, 12e rang, Blandford.

Vente, Arthur Hébert à Mme Cécile Hébert, p. 454, Ste-Victoire.

Mariage, Théode Rivard et Mme Anna Boucher.

Servitudes, Wilfrid Nadeau à Wilfrid Lacoursière, 275, Princeville.

Vente, J. A. Manseau et al. à Roméo Langevin, 41-102 et autre, Bulstrode.

Mariage, J. S. Roméo Langevin et Mlle Alice Vallée.

Déclaration de décès, Roméo Langevin à Mme Alice Vallée, 41-102 et autre, Bulstrode.

Testament, Mme Malvina Roberge à Eloi Grenier, aucun immeuble.

Déclaration de décès, Amédée Boutin à Mme Amélie Boutin et al. 300 St-Paul.

Transport de droits succ. Louis Boutin et al. à Alphonse Boutin et al. 300 St-Paul.

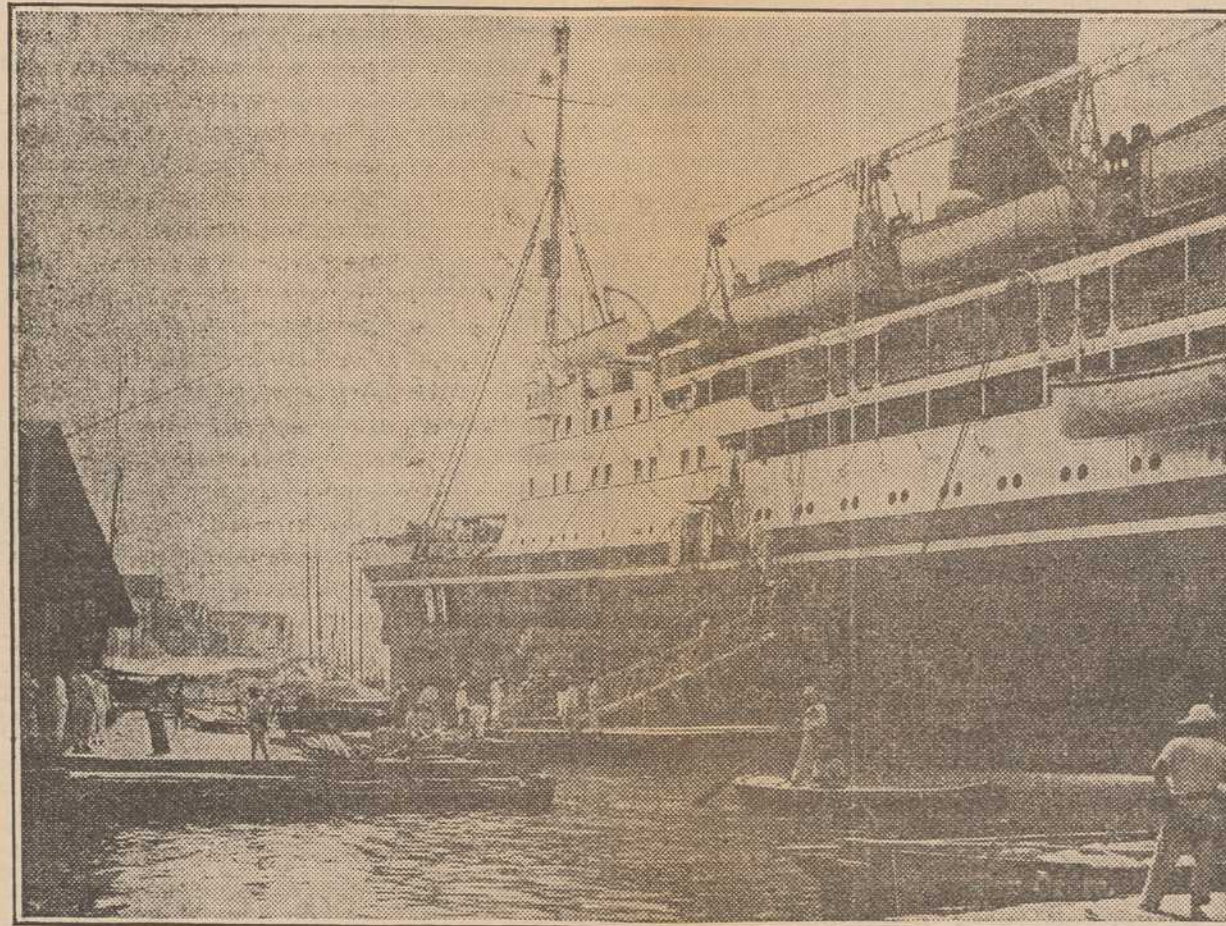
Testament, Joseph Voyer à Mme Léonie Béliveau, P. N. O. 365 et autres, St-Norbort.

Testament, Madame Eugénie Caouette à Mlle Madeleine Marceau et al. 240, Arthabaska.

Tutelle, Mineurs Mme Eugénie Caouette, Victor Marceau, tuteur, Jules Poisson, sub-tuteur.

Children Cry FOR FLETCHER'S CASTORIA

Les Croisières du C.P.R. aux Antilles



Les croisières aux Antilles, organisées depuis quelques années par le Pacifique Canadien, ont été couronnées d'un tel succès que cet hiver, cette Compagnie a décidé d'en mettre trois à son programme, au lieu de deux comme elle le faisait jusqu'ici. Ces croisières, dont le départ a lieu de New-York, se font cette année par le "Duchess of Bedford", l'un des luxueux nouveaux paquebots mis en service sur la route du Saint-Laurent dans le cours de l'été dernier. La première croisière aux Antilles, qui a duré 16 jours, est déjà terminée. Les deux autres dureront 29 jours chacune ; l'une est commencée depuis le 10 janvier et l'autre commencera le 11 février. Ces croisières comportent des escales aux Bermudes, Porto-Rico, les Barbades, La Guayra, Curaçao, Carthagène, Panama, Kingston, Haïti, La Havane, Nassau, etc. Notre vignette montre le "Mont-Royal" du Pacifique Canadien, amarré l'an dernier dans le port de Willemstad, dans l'île de Curaçao.

La plus haute Perfection dans l'Art de l'Horloger, la Montre Gruen



GRUEN ULTRA VERITHIN

En réunissant la précision à la beauté la plus exquise, les artisans du Guide Gruen ont créé une série de Montres pour Hommes et pour Dames qui sont la plus haute manifestation de l'art de l'horlogerie.

Vous ne sauriez mieux faire que de vous procurer pour vous-même une montre GRUEN ou d'en faire don à une personne que vous désirez honorer particulièrement à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

PRIX A PARTIR DE \$25.00

Assortiment de montres Waltham, Tavannes, Cyma, Regina, Buren pour Hommes et pour Dames à des prix raisonnables.

Argenterie, Coutellerie, Horloges, Articles en cuivre, Nécessaires de Fumeurs, Articles de fantaisie.

Sets de toilette dans de jolies boîtes de fantaisie en Ivoire, Blanc, Rose, Bleu, Perle, Mauve, etc.

Plumes-fontaines et Crayons Waterman et Eclipse. Lunettes à des prix excessivement bas. Ne négligez pas votre vue. Protégez-la en venant vous choisir une bonne paire de lunettes chez moi.

Réparations de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Ouvrage garantie. Une visite vous intéressera.

L. C. VALLIERES,
86 Notre-Dame, Victoriaville.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgeons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactilographes, Rubans et papiers Carbones marque MAPLE LEAF sont les meilleurs Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union" ARTHABASKA, P. Q.

Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALLUMINUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop. Victoriaville, P. Q.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

En vente à La Librairie de "L'Union" "Nitor", un poli spécial pour pianos et meubles. Prix 50 sous.

Aussi "Nitorine" nettoie et blanchit l'ivoire des notes de pianos. Prix \$1.00.

Les enfants pleurent pour le CASTORIA

de Fletcher

Le Castoria de Fletcher est un remède uniquement préparé pour les bébés et les enfants. Une nourriture spéciale est donnée aux enfants. Il importe d'avantage de leur donner des remèdes préparés spécialement pour eux. Les remèdes pour adultes ne conviennent pas aux enfants. C'est précisément le besoin d'un remède pour les maladies ordinaires des enfants et des bébés qui fut cause de la découverte du Castoria, après de nombreuses années de recherches, et aucune des propriétés qui lui sont attribuées n'a pas été prouvée réelle au cours des 30 années que ce remède est en vente.

C'est qu'est le CASTORIA

Le Castoria est une substitution sans danger pour l'huile de ricin, parégorique, les "gouttes" et les sirops calmants. Il ne contient ni opium, ni morphine, ni aucun autre narcotique. Depuis plus de 30 ans, cette préparation est en usage pour le traitement de la constipation, la flatuosité, la colique et la diarrhée. Il soulage la fièvre qui résulte des troubles de l'estomac parce qu'il régularise les fonctions de cet organe, assurant ainsi un sommeil sain et naturel. C'est le remède par excellence des enfants—l'ami des mères.

Le véritable CASTORIA porte toujours la Signature de

Chas. H. Fletcher
En Usage Depuis plus de 30 Ans.
THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.



Si vous souffrez du CATARRHE DE LA VESSIE ou d'Urination Douleur essayez le Santal Midy Capsules Soulage vite les douleurs Dans toutes pharmacies

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.



Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

Bureaux des billets : 30 rue St-Jean, Tél. 2-0093 ; Château Frontenac, Tél. 2-1840 ; Gare du Palais, Tél. 2-0663 ou C. A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec.

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi depuis 76 ans, situé dans la ville d'Arthabaska, très avantageux pour celui qui voudrait s'établir. Pour plus d'informations s'adresser à

Boîte Postale M, Arthabaska

AUTOMOBILE A VENDRE

Coach Buick, en bonne condition. Comptant S'adresser à "L'Union". 15 nov.—j.n.o.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'étranger, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

Rendez votre demeure ATTRAYANTE avec les Papiers-Peints

Base de toute jolie décoration Largeur reconnue 19 1/2 pcs

Les papiers-peints ne sont pas seulement recherchés par la grande variété des dessins de goût parfait.

Ni pour l'exquise harmonie de leurs couleurs, de dessins charmants, de tissus authentiques.

Mais sa vogue provient de son bas prix.

On peut rendre une chambre élégante, dans tout le sens du mot, pour une somme presque insignifiante.

Veillez passer chez nous, et nous nous ferons un plaisir de vous le prouver.

Un assortiment complet de nouveaux patrons vient de nous arriver, et nous aimerions vous les faire voir, sans que vous ayez à acheter quoi que ce soit.

En vente à "La Librairie de l'Union", Arthabaska, P. Q.

AUX ECOIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE "L'UNION"

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portefeuilles, Gomme, Règles, Cofrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais. Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION" A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir. Prix défiant toute compétition. "L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."

Libraire-Imprimeur Propriétaire Arthabaska, P. Q.

RENARDS

Je prends de 45 à 60 renards par 4 à 5 semaines. Je puis enseigner à tout lecteur de ce journal comment le faire. Ecrivez pour avoir renseignements.

W. A. HARLEY, Stanstead, Qué.

13 déc.—12 f.

AUTRE OPINION SUR LA PROSPERITE CANADIENNE

Nous avons eu, depuis le commencement de la présente année, plusieurs témoignages fort encourageants relativement à la prospérité du Canada et des progrès accomplis dans toutes les sections de notre activité économique. Nos grandes banques ont tenu leurs réunions annuelles qui ont toutes été marquées de la note la plus optimiste ; plusieurs grandes corporations financières et d'affaires ont déclaré ouvertement que l'année écoulée avait été l'une des plus actives ; des journaux de toutes les nuances ont parlé dans le même sens. Nous voulons aujourd'hui citer ici l'opinion d'une revue financière autorisée, "L'Economiste Canadien", qui n'hésite pas à affirmer que 1928 a été l'année la plus prospère de notre histoire. Voici ce qu'il dit :

"Il est d'usage de faire le bilan de l'exercice écoulé. Déjà, les chefs de nos grandes sociétés financières se sont prononcés. Tous ont affirmé que 1928 a été une année de prospérité générale, dépassant encore celle de 1927, qui fut très grande. Essayons d'indiquer brièvement dans quelle mesure les diverses branches de notre vie économique ont bénéficié de cette activité.

L'agriculture d'abord, puisque à elle seule elle occupe quelque 40 pour cent de la population mâle. Durant l'année, 3,238,000 acres ont été ajoutés aux terres en culture. Chiffre considérable et qui explique, avec les autres facteurs, l'importance de la récolte. Cinq cents millions de boisseaux voilà la moisson de blé. C'est quelque 25 millions de plus que nous n'avons encore récolté. A cela, il faut ajouter l'orge, avec 135,000,000 de boisseaux, et toutes les autres céréales, dont les provinces occidentales sont d'abondante pourvoyeuse. Malgré la baisse des prix, et dans son ensemble, la population de nos campagnes a vu ses ressources augmenter de façon appréciable.

L'industrie manufacturière a eu elle aussi sa large part. N'est-ce pas récemment la production à \$3,500,000,000, contre \$2,482,000,000 en 1927, et \$3,248,000,000 en 1926 ? L'activité, comme l'indiquent les dernières statistiques officielles, a été à peu près générale. Certaines industries, toutefois, ont été particulièrement favorisées. Les aciéries, par exemple, ont augmenté leur fabrication de 40 pour cent environ durant les onze premiers mois de l'année, par rapport à l'année précédente. La production des pâtes et papier s'est accrue de 14 pour cent, sans toutefois apporter une amélioration sensible à la situation des sociétés intéressées. Il y a actuellement de ce côté un travail de réorganisation en marche, dont on espère de bons résultats. La production des fabriques d'automobiles a augmenté de 32 pour cent, celle des raffineries de pétrole de quelque 25.5 si on en juge par les importations de matière brute, et celle des moulins à farine de 12 pour cent. Une plus longue énumération nous entrainerait trop loin."

Après avoir parlé de l'augmentation de \$70,000,000 dans la valeur du bâtiment et des progrès accomplis par l'énergie électrique "L'Economiste Canadien" cite la prospérité des chemins de fer qui, à elle seule, atteste éloquentement des saines conditions économiques du pays, et parle du commerce canadien.

Durant les douze mois se terminant fin novembre, le commerce extérieur s'est chiffré par \$2,584,000,000, montant le plus considérable auquel nous ayons encore atteint. Les exportations se sont élevées à \$1,210,960,000, ce qui laisse une balance favorable de \$162,114,000, soit \$20,614,000 de plus que durant l'année fiscale 1926-27. Et cela, malgré la tendance à la baisse que les prix du blé et du papier-journal en particulier ont montré durant l'exercice.

L'espace nous manque pour continuer cette déjà longue énumération. Les faits que nous avons dégagés suffiront amplement à convaincre le lecteur que 1928 a été l'une des années les plus prospères de notre histoire.

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

FEU M. JOS. H. VOYER

St-Norbert.—Le 20 janvier est décédé M. Joseph H. Voyer, époux de Léonie Bilodeau. Le défunt était âgé de 51 ans. Il était membre de la ligue du Sacré-Coeur. Le drapeau était porté par M. le maire Adéclard Roy. Les officiers et membres de la Ligue se rendirent à la maison mortuaire.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Joyal, curé de la paroisse, qui a chanté le service assisté de M. l'abbé N. Pepin, chapelain de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, comme diacre, et M. l'abbé Art. Bergeron, vicaire d'Arthabaska, comme sous-diacre.

M. Johnny Gauvreau portait la croix. Les porteurs : MM. Joseph Voyer, Wilfrid Boulanger, Isidore Létourneau, Georges Boulanger, fils.

Le deuil était conduit par Mme Voyer, son épouse, M. Pierre Voyer, père du défunt, M. et Mme Auguste Bilodeau, beau-père et belle-mère, Mme Gauvreau, sœur, M. Alfred Sévigny, neveu, M. et Mme Xavier Voyer, oncle et tante, M. et Mme Philippe Letendre, de Victoriaville, beau-frère, M. et Mme Ludger Poisson, Mme Rosaire Huot, M. et Mme Georges Boulanger, père, M. et Mme Philippe Boulanger, MM. et Mmes Wilfrid et Georges Boulanger, Alphonse Camiré, Théophile Camiré, Hormidas Côté, Médéric Noël, Philippe Drouin, M. le Dr H. Bécolte, M. et Mme Jean Luneau, M. Achille Gagné, Mlle Angéline Drouin, Mme Esther Roy, Mme Napoléon Houle, M. Pierre Dumas, M. Camille Métivier, Hector Poisson, M. et Mme Romuald Fortier, M. Honoré Labonté, M. et Mme Eugène Sévigny, M. Armand Sévigny, M. et Mme Pierre Létourneau et plusieurs autres.

Sympathies : M. le maire Adéclard Roy, M. Achille Gagné, M. et Mme Aquila Demers, les familles Le Philippe Boulanger et Philippe Drouin, Mlle Cécile Tournant.

Bouquets spirituels : les familles Eugène Sévigny, Jean Luneau, Isidore Létourneau, Médéric Noël, Georges Boulanger, Wilfrid Boulanger, Mme Esther J. Roy, Mme Napoléon Houle, Mlle Clarisse Tournant.

A la famille éprouvée nos sincères condoléances.

FEU MADAME OVIDE FECTEAU

Lundi, le 7 janvier 1929, eut lieu dans l'église de Victoriaville les funérailles de Mme Ovide Fecteau, née Annie Michel, décédée le 5 janvier à l'âge de 67 ans, 10 mois et 19 jours.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux et huit enfants, deux filles et six garçons, Mme Alfred Champoux, de St-Paul de Chester, Mme Louis Adolphe Partry, de Victoriaville, Arsène, Johnny, Eugène de Biddeford, Maine, Alfred de Lemerick, Maine, et Adéclard, Ovide, de Victoriaville ; une sœur et cinq frères, Mme Ulric Cornier, de Pawtucket, R. I., Hector, Ludger, d'Arthabaska, Thomas de Trois-Rivières, Joseph de Lewiston, Maine, Paul de East Angus.

Le service a été chanté par M. l'abbé E. Autate, assisté de MM. les abbés G. Lauzières et A. Beauchesne.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Autate. Portaient le corps ses six garçons : Adéclard, Arsène, Johnny, Alfred, Eugène, Ovide et M. Hector Michel, frère de la défunte, portait la croix.

La bannière des Dames de St-Anné était portée par M. Omer Michel et M. Alfred Dussault. Portait les rubans, Mmes Laplante, Mme Adam, Mme Hamel, Mmes Beauchesne.

Portaient les rubans sur le corps Mme Lalier, Mme Dufresne, Mme Courtois, Mme Deshaies.

Conduisaient le deuil ses huit enfants, Adéclard, Arsène, Johnny, Eugène, Alfred, Ovide, Mme L. A. Partry, (née Laura) Mme Alfred Champoux (née Amanda), et ses petits-fils Emilien Fecteau, Germaine, Bernard et Emile Champoux, deux frères, Hector et Ludger ; son beau-frère et belle-sœur, Israël Fecteau, Mme Georges Michel ; ses neveux et nièces, MM. et Mmes Thomas et Wilfrid Michel, M. et Mme Alfred Michel, M. et Mme Willie Hupé, Honoré Bellefeuille, M. et Mme Uldéric Houle, Mme Eddy Morin, M. Ar-

Composé Sapin Fortin POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhume, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le " COMPOSE SAPIN " à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville
40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur
Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert
S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
VICTORIAVILLE, P.Q.

ETRANGES SUGGESTIONS

Dans le cortège on remarquait le Frère Guillemette, du collège du Sacré-Coeur, cousin de la défunte, M. et Mme Calixte Caron, M. Napoléon Patry, M. et Mme Omer Michel, M. et Mme Wilfrid Roux, Mme Onésime Lallier, Mme Ernest Courtois, M. Nelson Roux, Mme Achille Pelletier, Mme Joseph Dupuis, M. et Mme Joseph Dufresne, M. Gédéon Lavigne, M. Albert Verville, Mme Daigle et sa fille, M. Amédée Houde, M. Eugène Houde, M. et Mme Joseph Houde, M. et Mme Honoré Fecteau, M. Henri Lévasseur, M. Ernest Pepin, Mme Lionel Belhumeur, Mlle Juliette Partry, M. et Mme Ernest Lamie, M. et Mme I. N. Paradis, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Bouquets spirituels et sympathies : M. et Mme J. D. Gagné, Mme J. N. Mailhot, M. et Mme J. N. Paradis, Mme Albert Tournant, M. et Mme Edgar Pouliot, M. et Mme G. M. Partry, M. et Mme C. D. Jutras, M. et Mme Philippe Ratté, M. et Mme Théode Désilet, le notaire Désilet, Mme Roméo Allie, pour la congrégation des Dames de Ste-Anne, M. et Mme Omer Michel, M. et Mme Calixte Caron, Mme George Michel, M. et Mme Wilfrid Roux, M. Napoléon Patry.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

NUL REMEDE COMME LES PASTILLES BABY'S OWN

Soit pour le nouveau-né ou pour l'enfant qui grandit.

Il n'existe pas d'autre remède pour égaliser les Pastilles Baby's Own pour le tout-petits—que ce soit pour le nouveau-né ou pour l'enfant qui grandit, les Pastilles font toujours du bien. Elles sont absolument exemptes d'opium ou autres drogues préjudiciables et la mère peut toujours être sûre et à l'aise pour les employer.

Mme John Armour, R. R. 1, South Monaghan, Ont., écrit au sujet de ces pastilles : "Nous avons trois beaux enfants jouissant d'une excellente santé, à qui nous n'avons donné que les Pastilles Baby's Own lorsqu'un remède était nécessaire. Les pastilles constituent le meilleur remède que vous puissiez conserver dans tout foyer où il y a de jeunes enfants."

Les Pastilles Baby's Own sont un laxatif léger bien que parfait, lequel règle l'estomac et les intestins ; elles bannissent la constipation et l'indigestion ; cassent les rhumes et les fièvres bénignes et rendent facile la dentition. Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées directement par la poste à 25c. la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Nous venons de recevoir à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, un Orthophonie Victrola, avec un assortiment de disques, aiguilles, etc., Victor, "La Voix de son Maître". Prix modérés. Catalogues et listes de prix envoyés sur demande.

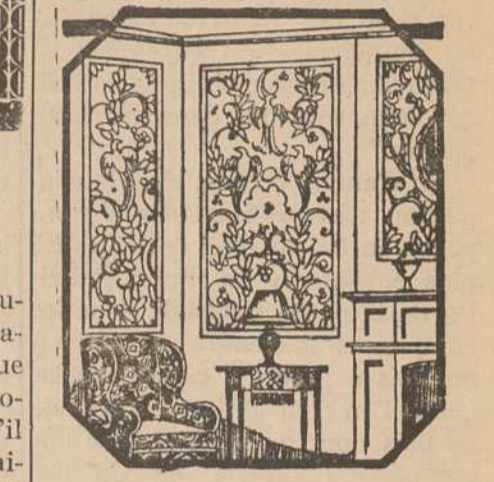
A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851 : Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878 ; M. J. Héroux, de 1878 à 1885 ; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893 ; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896 ; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère.

C'est un joli souvenir à conserver dans les familles. Le nombre de copies est limité : pressez-vous de l'acheter.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA



La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas. Venez nous voir.



CANADIEN NATIONAL CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaires en force le 30 sept. 1928. (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal : 2:24 A. M. tous les jours 7:34 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 3:00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke : 9:21 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 7:45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec : 3:51 A. M. tous les jours. 10:15 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 12:13 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

5:34 P. M. tous les jours excepté le dimanche. Trains allant à Princeville, Plessisville, Ste-Julie et Lyster : 9:06 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet Landing) : 7:50 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 1:20 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à l'agent du Canadien National, à Victoriaville.

Adressez-vous à "L'Union des Cantons de l'Est" ARTHABASKA P. Q.

Pour tous vos travaux d'impression

- ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES, ENVELOPPES, CIRCULAIRES, BROCHURES,
- LIVRES DE TOUTS FORMATS
- FACTUMS, LIVRETS DE REÇUS, PROGRAMMES, AFFICHES, ETC., ETC., ETC.
- N.B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle.

LA REVUE MODERNE REVUE MENSUELLE

Littérature, Pédagogie, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous. En vente à La LIBRAIRIE DE L'UNION,

Les plus belles plantations fournissent ce mélange



Tout frais des plantations

DES SUGGESTIONS

Québec, 31.—Dans son dernier rapport soumis au ministre des Terres et Forêts, M. G.-C. Piché, chef du Service Forestier de la province, après avoir exprimé les craintes que lui inspire pour l'avenir la crise actuelle du papier à journal, et après avoir signalé quelques remèdes qu'il faudrait appliquer dans les circonstances, pour l'utilisation du bois à papier dans les endroits où il se trouve, dit entre autres choses :

"Il devient nécessaire de coopérer avec nos maîtres-artisans et les compagnies qui s'occupent de fabriquer différents objets de bois que nous trouvons dans nos campagnes."

En d'autres termes, c'est la suggestion très pratique d'une campagne en faveur d'un des côtés les plus payants et les moins difficiles de la petite industrie dans les campagnes aux endroits où il y a du bois à perdre ; celle dans laquelle l'on peut utiliser les déchets de bois dont on perd chaque année par des milliers de dollars. Dans les pays bien organisés sous ce rapport, on croirait rêver si l'on nous voyait utiliser, par exemple, comme bois de chauffage, de belles billes d'orme, de frêne, d'ébène piqué, et des troncs entiers de nos arbres fruitiers et de nos cormiers, tout bois précieux pour la fabrication des meubles, en particulier dans les pays où l'on cultive la forêt comme un champ de blé.

Pour en revenir au chef du Service forestier, il raconte en certains endroits de son rapport qu'il a été estomaqué, un jour qu'il visitait l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, lorsqu'il s'aperçut que tout l'intérieur de cet édifice était fait en bois régionaux : portes, châssis, boiserie, parquets, meubles, etc. Quoi de plus naturel et pourquoi serait-ce là une rareté digne d'une mention spéciale ?

D'ailleurs, il n'y a pas seulement les déchets de bois que nous perdons par milliers de dollars sans le moindre profit. Faute de petites industries si payantes en d'autres pays, nous négligeons bien d'autres choses du moment qu'elles ne peuvent nous servir immédiatement.

Ce que nous perdons, par exemple, en paille. A moins que l'on ne s'en serve à peu près uniquement pour faire des litières aux animaux domestiques dans les étables pendant l'hiver, la paille pourrait sur place chez la plupart de nos cultivateurs.

Or, dans les pays pratiques, depuis longtemps l'on a trouvé les moyens d'utiliser la paille, notamment, pour une industrie qui, en certains coins d'Europe, en Belgique par exemple, est en train de révolutionner le mode de construction. On en fait ce que l'on appelle la Salomite du mot "saloma" en russe et qui peut dire paille. C'est un matériel de construction qui remplace avec avantage le bois, la pierre, le ciment, la brique, et qui a même la précieuse qualité de l'inconductibilité de la chaleur, du froid et du son. Précisément, un de ces jours derniers, nous causions avec le représentant d'une grande compagnie de fabrication de Salomite, en Belgique, et qui était de passage au Canada, et particulièrement dans la province de Québec, pour s'assurer s'il y avait assez de paille chez nous pour établir une industrie de cette nature ici. Cette industrie, nous a-t-il assuré, sera très prochainement établie dans la Saskatchewan. N'y aurait-il pas avantage de l'établir dans notre province, notamment sur les bords du fleuve, où il se perd tant de foin de mer qui pourrait, nous dit-on, servir aux mêmes fins ?

SAINTÉ-FOY.
— "La Presse"

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

UN VIEUX SUJET

Québec, 30.—Il semble que, de nouveau, le grand cheval de bataille de l'Opposition, au cours de la présente session, sera cette vieille question de l'émigration. On ferait des volumes pour remplir toute une bibliothèque avec ce qui a été écrit sur ce sujet de l'émigration des nôtres particulièrement aux Etats-Unis. Il vient précisément de nous tomber sous la main, à ce sujet, un document aussi ancien que complet. Il date de 1849. Alors, on s'occupait très sérieusement de ce problème, et ce document d'il y a soixante-quinze ans est le rapport d'un comité spécial de l'Assemblée législative "nommé pour s'enquérir des causes et de l'importance de l'émigration qui a lieu tous les ans du Bas-Canada aux Etats-Unis". Ce rapport est signé par MM. J.-C. Taché, C.-F. Fournier, R. Christie, Pierre Davignon, T. Fortier, F. Lemieux. Il est complet.

Les rapporteurs donnent tout d'abord un fort intéressant historique de l'émigration jusqu'à l'émigration commencée à la suite des troubles de 1837-38 et remarquée d'abord, d'une façon sérieuse, dans les comtés de Rouville et de Huntingdon, puis parmi la population ouvrière de Montréal. Ensuite, elle se fait sentir dans le district de Québec et à une partie du comté de Dorchester. Puis, vers 1850, l'on voit nombre de cultivateurs des comtés de Bellechasse, de L'Islet, de Kamouraska, vendre leurs terres, mais pour s'en acheter d'autres dans certains Etats de l'ouest américain. Ils se rendent presque tous dans la région de Chicago par les grands lacs et les canaux. Alors, de la seule paroisse de Cap St-Ignace, comté de L'Islet, 203 familles émigrent en 1849. De Montréal, en cinq ans, mille familles étaient parties. En comptant les individus isolés, on conclut dans ce rapport que 10,000 personnes ont quitté Montréal en ces cinq années.

En ce temps-là, voit-on toujours dans ce rapport, les autorités religieuses avaient envoyé, à tous les curés des paroisses un questionnaire comprenant vingt questions concernant cet exode de nos nôtres aux Etats-Unis. Le résumé des réponses des curés, des missionnaires et des vicaires donne de précieuses informations sur les causes principales de cette émigration, la façon dont elle se faisait et les remèdes qu'il fallait appliquer pour arrêter ou diminuer le mal. Jamais, croyons-nous, une enquête plus complète n'a été faite sur ce sujet.

Les émigrés de ce temps-là appartenaient aux deux classes ouvrière et agricole, et les causes de l'émigration étaient les suivantes : manque de travail dans les villes et pas assez de fabriques ; dans les campagnes, manque de chemins, cherté des terres, abus des privilèges des seigneurs, et bien d'autres causes qu'il serait trop long même d'énumérer. Parmi les remèdes, pour les campagnes, l'on suggérait la réduction du prix des terres de la Couronne, la confection de chemins, la colonisation de nouveaux territoires comme le Saguenay ; dans les villes, l'établissement de nouvelles manufactures et plus d'entreprises de travaux publics dans le Bas-Canada.

Comme on peut le voir, le mal est ancien et les causes sont multiples.

SAINTÉ-FOY.

— "La Presse"

MEDECIN DEMANDE

Un bon médecin (jeune ou vieux), trouverait un endroit avantageux pour exercer sa profession dans la paroisse de Saint-Pierre les Becquets, comté de Nicolet, située sur les bords du St-Laurent. La paroisse voisine, Ste-Cécile de Lévrard, ne possède pas elle non plus de médecin.

LES NOUVEAUX COMMANDEURS

C'est de la terre que nous est venu le salut. C'est elle qui la première, a sollicité toutes nos énergies. C'est par elle que s'est affermie une collectivité aujourd'hui fort robuste. Il n'est donc que juste de rendre hommage à ces apôtres de la terre dont le courage et la science ont été acclamés hier même dans la salle des délibérations du Conseil législatif. En leur décernant le titre de commandeur, l'Ordre du Mérite Agricole veut reconnaître à titre officiel l'effort, la tenacité, le labeur d'hommes à qui notre province doit une partie de son essor dans le domaine agricole. Cette fête ne saurait laisser l'opinion publique indifférente puisqu'elle est la manifestation tangible d'une évolution heureuse depuis ces dernières années dans les choses de la terre. Le labourer n'est plus l'homme de peine d'hier, où il est devenu un maître ; il a élevé sa rude tâche à la hauteur d'une science. Notre organisation agronomique, nos écoles, des recherches scientifiques, l'élevage, l'apiculture, etc., sont autant d'éléments qui apportent à la vie agricole chez nous diverses formes d'une inlassable activité, condition du succès du bonheur à la campagne. Jamais les itadins ne reconnaîtront les mérites de la classe agricole qui, aujourd'hui, marche côte à côte avec la classe industrielle. Tous deux sont des éléments indispensables du progrès. On saluera aussi avec respect ceux qui sont arrivés à la suprématie agricole et qui l'état reconnaît officiellement en leur décernant le titre de commandeur.

UN BUDGET BIEN ACCUEILLI

Le discours du budget prononcé par l'hon. M. Nicol, à l'Assemblée législative, a été généralement accueilli avec enthousiasme. Ce discours nous a révélé une position financière solide et des progrès économiques très marqués. Il est difficile de croire qu'il peut se trouver des adversaires politiques assez endurcis pour trouver, dans ce budget, des points suffisamment faibles pour en faire des sujets de critique acerbe. Il s'en trouve, naturellement, mais ils ne parviendront jamais à faire oublier les excellents points de l'exposé budgétaire de l'hon. M. Nicol qui sont tout à l'avantage de la province.

La "Gazette", organe franchement conservateur comme on sait, n'hésite pas à écrire, hier, en éditorial :

"C'eût été une surprise si le trésorier de la Province, l'hon. M. Nicol, eût été obligé de nous dire autre chose que des faits encourageants dans son discours du budget. Le pays a en général prospéré et il n'y a aucune partie du Canada capable de contribuer plus, relativement, au progrès général que la province de Québec ; son territoire est vaste, elle est riche de ressources, elle est habitée par une population industrielle et économe, et ses affaires sont dirigées sagement et avec progrès. Québec, alors, ne peut qu'être économiquement dans une bonne position, comme principale partenaire dans une confédération de provinces qui ont toutes évolué dans la bonne voie. Néanmoins, le discours du budget de M. Nicol contient des faits inattendus qui font jaillir du crédit sur une administration à qui l'on doit évidemment la plus grosse somme de l'amélioration générale pour l'avantage de la province, de son écriquier et de son peuple. Au lieu d'un surplus modestement estimé à \$250,666.50 pour les opérations de l'année fiscale 1927-1928, il y a un surplus actuel de près de deux millions, le chiffre exact étant de \$1,986,537.50. Ce magnif(que résultat a été rendu possible par l'augmentation du revenu ordinaire de \$26,021,847 qu'il était estimé à un total réel de \$34,807,783, l'augmentation absorbant plus que le montant des dépenses additionnelles. La dette fondée accuse une très légère augmentation, représentant la différence entre les emprunts émis et ceux remboursés et certaines additions au fonds d'amortissement. Le record pour l'année fiscale expirée en est un dont le trésorier provincial et ses collègues peu-

vent sans présomption tirer un juste orgueil."

De son côté, la "Patrie" écrit hier :

"Le huitième exposé budgétaire que l'hon. Jacob Nicol vient de présenter à l'Assemblée législative manque complètement d'imprévu, de sorte que nous restons impassibles devant la situation financière qu'il y est décrite et qui dans tout autre province du Dominion, provoquerait des transports d'allégresse. Les finances de notre province ont été, il y a plus de vingt ans, assises sur des bases solides comme le roc, d'où il résulte qu'elles apparaissent d'année en année plus florissantes. On n'imagine aucune complication économique qui put avoir pour effet de tarir les sources généreuses du revenu, qui se fait sans cesse plus abondant, et le gouvernement peut chaque année élargir ses œuvres utiles dans toutes les branches de l'administration tout en continuant de faire quelque épargne, selon la saine pratique des affaires."

Et d'autres journaux parlent dans le même sens et cela se comprend facilement, car ils sont rares les pays qui peuvent annoncer de tels résultats financiers et de tels progrès dans toutes les branches.

FEU M. EDDY HAMEL

Nous apprenons avec regret la mort de M. Eddy Hamel, survenue le 26 janvier à l'hôpital Turley, de Flint, Mich. Il était le fils de M. Balthazar Hamel, de Victoriaville.

Outre son père, il laisse pour pleurer sa perte trois frères : Roger, de Détroit, Michigan ; Jean-Marie et Robert ; ses sœurs : Jeannette, Germaine, Rachel, Laurianne, Angéline, Cécile, Laurette.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église de Victoriaville le 30 janvier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par Mgr Onil Milot. Le service fut chanté par M. l'abbé Lauzière, assisté de M. l'abbé Autate et de M. l'abbé Beauchesne, comme diacre et sous-diacre.

Le chant a été exécuté par la Chorale de cette ville, avec le concours de la Petite Maîtrise de l'Académie St-Louis de Gonzague, sous la direction du professeur, M. Daveluy, et du Rév. F. Cajétan.

La bannière des congréganistes était portée par MM. Renaud Lemay et Léon Rheault. Les cordons par MM. Roger Filion, Paul Béliveau, Eusébe Belleau, M. De-roy.

Les porteurs étaient : à la croix M. Henri Fournier ; au cerceuil MM. Elphège Fournier, Maurice Buteau, Fernand Rheault, Alphonse Mathieu, François Gagné, Alfred Mathieu.

Suivaient la dépouille mortelle : Son grand-père, M. Henry St-Cyr, de St-Rémi de Tingwick ; ses frères : Roger, Jean-Marie, Robert ; ses sœurs Jeannette, Germaine, Rachel, Louisiane, Angéline, Cécile ; ses oncles MM. Bernard Hamel, Napoléon St-Cyr, de St-Rémi de Tingwick ; ses cousins MM. Eddy Perreault, de St-Paul ; Philippe Hamel, Armand Beauchesne, Victoriaville ; M. et Mme Philippe Provencher, d'Aston Jet, Mme Georges Paquet MM. Wilfrid Paris, Lucien Buteau, Eugène Fournier, Louis Picard, Henri Luneau, Henri Laroche, Emile Bourbeau, Alfred Laroche, Amédée Mathieu, Raoul Potvin, Arthur Gaudet, Sylvio Filion, Wellie Carignan, Narcisse Noël, Pierre Thibaudau, Onésime Bussière, Rodolphe Fournier, C. Poirier, Henri Gagnon, Théode Roy, C. O. Roberge, M. et Mme Edmond Perreault, M. et Mme Joseph Boutet, Mme Frank Leahy, Jos. Béliveau, Jos. Gouin, Edouard Létourneau, Amable Blanchette, Albert Roy, Honoré Filteau, David Verville, D. Rheault, P. Boulé, E. Gouin, H. Pellerin, Vve Tremblay, H. Ledoux, J. Bergeron, Mlles Vénéda Marchand, Germaine et Yvonne oGuin, Bernadette Polvin, Rita Blanchette, Berthe Talbot, Germaine Mathieu, Rose Verville, Maria Fournier, Alice Cantin, Florence et Alice Anger, Aurore et Rosa Constant.

Bouquets spirituels : Les familles Bernard Hamel, Philippe Provencher, Joseph Gouin, Armand Beauchesne, Horace Pellerin.

Sympathies : Les familles Al-

phonse Hamel, J. Beauchesne, L. A. Héon, Daveluyville ; Lucien Brissette, de Princeville ; P. E. Amyot, David Verville, E. Lambert, Alfred Mercier, E. A. Audet, Henri Marchand, Jos. Boutet, Eug. Fournier, Alphonse Bordeleau, Mme Alfred Proulx, Sénévé Labbé, Thomas Buteau, Edmond Perreault, J. A. Gaudet, Amédée Mathieu, Gédéon Goudrier, C. David, Wellie Carignan, M. Jules Carignan, Oscar Constant, Mlles Eugénie, Cécile et Ant. Gagné, Roméo Gouin, Détroit, Mich. ; Germaine et Yvonne Gouin, Vénéda Marchand, Alice Carignan, Rita Blanchette, Liliannette et Jeanette Dubuc, Yvette Labbé, Mme Henri Fournier, MM. François Gagné, Wilfrid Dupuis, Henri Fournier, Hermann Dupuis, Fernand Rheault, Irénée Rousseau, Raoul Jolicœur.

Offrande de messe : Les membres des Forestiers Indépendants de Victoriaville.

Gerbes de fleurs : Chevrolet Motor Company, de Flint Michigan, Mme Alphonse Bordeleau.

Victoriaville

—Mme Edgar Pouliot, de Victoriaville, est allée à Montréal, cette semaine visiter quelques parents.

—M. Napoléon Baril, de Tingwick, passe quelques jours chez M. Edgar Pouliot, à Victoriaville.

—Mme Edgar Pouliot passera une semaine ou deux dans la famille de M. Siméon Gouin, à St-Jean, Qué.

—Mlle Françoise Gouin, de St-Jean, Qué., qui est venue passer 2 semaines chez M. Edgar Pouliot

visitera aussi les familles Théophile Dubuc, Arthur Gouin, Henri Leblanc et autres amies.

—Mardi soir, à l'occasion du départ de M. l'abbé A. Autate pour la cure du Sacré-Coeur de Lemieux, les citoyens, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, dont il était le chapelain, et par l'entremise de leur présidente, lui ont témoigné leur reconnaissant hommage pour son zèle inlassable durant les 4 ans et demi qu'il passa au milieu de nous, en lui présentant une bourse en or au montant de \$365.00. M. Autate, comme toujours, sut remercier en termes émus, et nous quitta avec regret.

PLESSISVILLE JUNIOR VS L'AIGLON DU COLLEGE D'ARTHABASKA

Arthabaska, 4.—Hier après-midi, un club de Plessisville est venu se rencontrer avec l'Aiglon du collège. La partie a été bien jouée. Si on considère le peu d'expérience de ces jeunes joueurs, on peut dire que tout a été pour le mieux. C'est la première fois que l'Aiglon a eu à se mesurer avec un club étranger dont les joueurs sont si polis et si gentils.

N'étant pas bien exercé et ayant un gardien de buts qui jouait sa première partie, le Plessisville Jr n'avait que peu de chance à remporter la victoire. Cependant il a opposé une héroïque et énergique résistance aux montées impétueuses des joueurs de l'Aiglon. Le Plessisville Jr. est parvenu à enregister trois points en sa faveur, tandis que l'Aiglon en com-

ptait onze pour lui. Le score fut donc de 11 à 3 en faveur du club local. Le jeu fut dénué de toute brutalité.

Après la partie, les joueurs des deux équipes se sont réunis au réfectoire du collège où une collation leur était servie. Avant de partir, le Capitaine du Visiteur, G. Heinz, a invité l'Aiglon à lui rendre sa visite et cette proposition a été acceptée.

Alignement des clubs :

Plessisville Jr : J. Roger, M. Bourque, G. Michaud, J.-R. Lafontaine, G. Heinz, G. Roger, C. Simoneau, J. Beaudet.
Aiglon : J. Thibault, N. Lachance, E. Girouard, L. Fréchette, B. Willshire, A. St-Jean, R. Crépeau, L.-G. Charland.

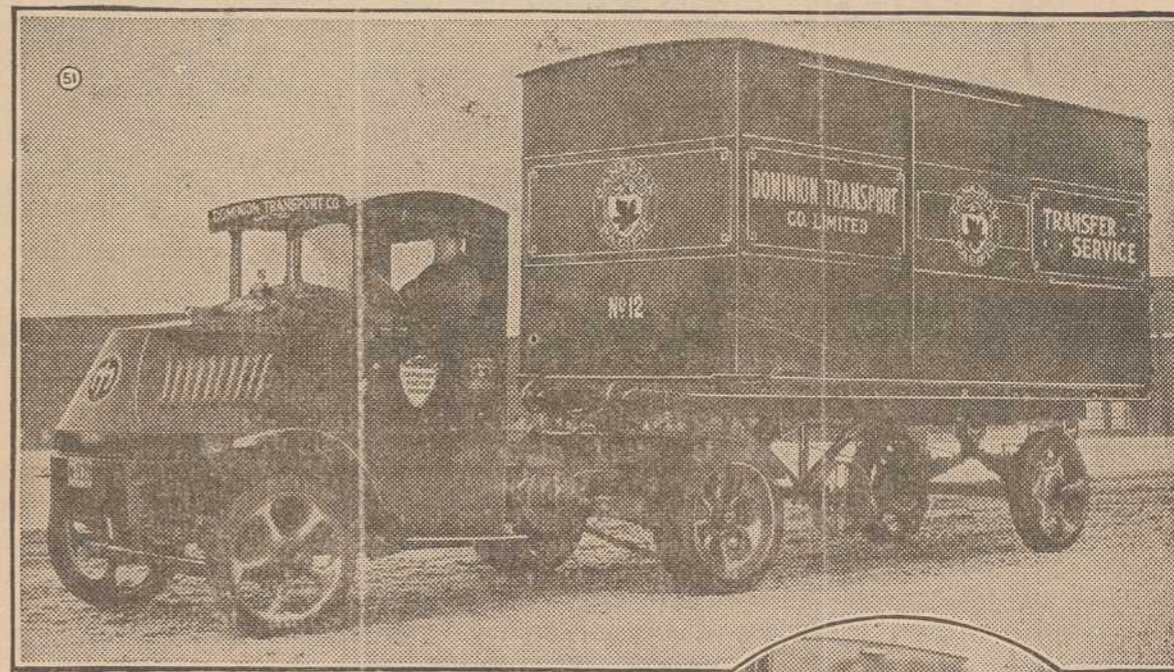
Sommaire des points

1ère période : Aiglon, St-Jean, 3 points ; Willshire, 2 points. . .
2e période : Aiglon, Crépeau, Willshire et Girouard, chacun 1 point.
Plessisville Jr, Heinz, 2 points ; Lafontaine 1 point.
3e période : Aiglon, Fréchette, 2 points ; Lachance, 1 point.
Arbitre : Gilles Désilets.

A. NONYME.

LISEZ CECI : LISEZ CECI : Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

Pour Accélérer le Transport du Fret



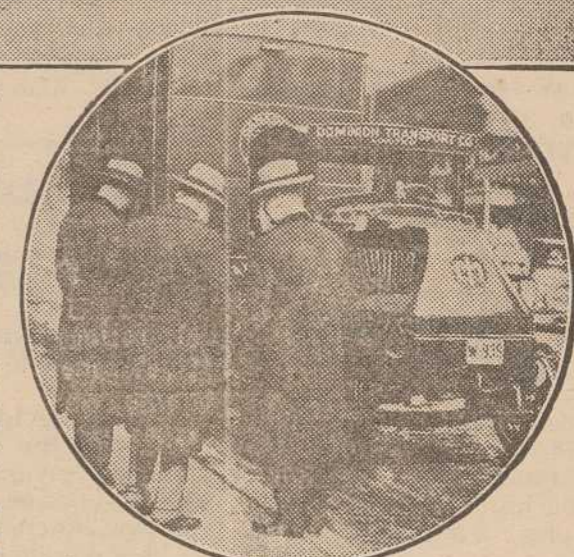
En haut : Le nouveau camion de fret. En bas : M. Beatty (au centre) examinant le camion Mack.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, et autres officiers de la Compagnie, ont assisté récemment à une intéressante démonstration, donnée aux abords de la gare Windsor, du fonctionnement des tracteurs Mack et des remorques Lapeer, récemment mis en service à Montréal, par la Dominion Transport Co. Limited. Ces nouveaux véhicules-moteurs servent au transport des consignations de marchandises inférieures à un wagon complet, entre les hangars à fret de la gare Viger et autres terminus du Pacifique Canadien disséminés dans la ville.

M. Beatty s'intéressa tout particulièrement au mécanisme à l'aide duquel la remorque est attachée au tracteur. Cette opération s'effectue en faisant reculer lentement le tracteur vers la remorque et l'accouplement se produit par la manœuvre d'un simple levier. Le président fit répéter plusieurs fois cette opération et fut émerveillé de sa simplicité.

Les remorques en question peuvent transporter des consignations de marchandises variant de 10,000 à 15,000 livres. Leurs dimensions intérieures sont de 16 pieds de longueur, 6 1/2 pieds de largeur et 7 pieds en hauteur. Le tracteur est du modèle "Bull Dog" et sa barre d'accouplement est d'une solidité plus que suffisante pour la besogne à laquelle elle sera astreinte. On a cependant jugé bon de lui donner une force supplémentaire, en raison de l'état précaire des rues de Montréal en hiver.

Les tracteurs Mack et les remorques Lapeer constituent l'outillage le plus moderne qui soit affecté aujourd'hui au transport du fret sur route. Ces remorques sont placées en divers endroits où s'opère le chargement du fret et lorsqu'elles sont chargées, le tracteur vient les prendre à tour de rôle pour les conduire à leur destination respective.



En vertu de ce système, les remorques, chargées à capacité, sont conduites sans perte de temps d'un point à un autre, leur départ des hangars pour la gare centrale s'effectuant à intervalles d'une heure. Il s'ensuit que manufacturiers et marchands de la banlieue n'ont pas à subir plus de retard dans le transport de leur fret, que ceux dont les établissements sont situés à proximité des gares de chemins de fer. Nul doute que cette innovation apportée dans l'outillage, sera accueillie avec faveur par la classe industrielle en général, pour qui les délais dans le transport sont toujours onéreux.

LE

Nouveau Victrola ORTHOPHONIC

Modèle 4-70

\$165.00

En Vente à la LIBRAIRIE de L'UNION ARTHABASKA

P. Qué.

Conte Kariconte

A PAVOT—Ami d'Enfance

Du pont rouge prenez la route A gauche en revenant du coin. A douze arpents, ce n'est pas loin. Vous vous le rappelez sans doute. Dans notre enfance, les autos ne grimpaient pas sur les côtesaux. C'est là qu'est planté Le Moulin! La chaux, ainsi que la vieillesse, ont la manière pour blanchir: L'une conserve la jeunesse, L'autre fait cesser de blondir. Pardon! pour votre habit gris perle, La poussière sur lui déferle: Elle ne m'attend pas; sur moi La toile marque sans effort. Autre chose est la Manivelle Que Larousse n'héberge pas: L'en engager, ma parole, Qu'il la regrette, chapeau bas! Elle est tout à fait canadienne! Ah! que longtemps, elle fut mienne! Elle enlaidissait les plafonds, Le demi-minot, la Mouture, D'une impalpable garniture... L'arbre de couche attiré, entrions Voir les Olivets, le grand'Roue. On le jour durant, l'eau se joue, Dans le sous-sol, puis au premier (Qu'il fait sombre, est escalier) Fonctionnent, des jolies Turbines L'impressionnante machine. Une autre équipe d'ouvriers S'en revient d'avaler sa soupe... En plein bois la Châsse découpe Crottes, plantés, ma parole, L'eau refoulante de la dalle Aux vieux, fi donc! serait fatale? Retourner par le nord de l'eau Voir si nous sommes encore beaux? Avant d'avoir la tête grise, Étais-ce ici que vous m'avez vu? Manger des petites merises? Étais-ce ainsi que vous trottiez? V. P.

HOCKEY

ARTHABASKA BAT LES COLLEGIENS

Le club local a fait subir au premier club du Collège d'Arthabaska un humiliante défaite, dimanche, le 3 février. Les collégiens étaient en forme et attendaient de pieds fermes les visiteurs. Après plusieurs victoires bien méritées, les collégiens espéraient encore en grossir le nombre en battant le club d'Arthabaska. Ils furent bien déçus, car ils faillirent être blanchis. M. Alfred Paradis, président du club local, mit la rondelle au jeu. Il y avait une foule de spectateurs. La partie fut très courtoise du commencement à la fin. Le club local prouva sa supériorité en enregistrant six points durant la première période. Les collégiens ne comptèrent pas durant cette période. La deuxième période se termina par 11 à 0 en faveur du club local. La troisième période prit fin avec un score de 12 à 1 en faveur du club d'Arthabaska. Arbitre: Frère Eugène.

HOCKEY

AU COLLEGE D'ARTHABASKA SHAMROCK VS FRANCS-AMIS

Vendredi dernier, 1er février, à deux heures de l'après-midi, avait lieu la rencontre des deux clubs: "Shamrock" et "Francs-Amis". Les joueurs des deux équipes s'étaient entraînés depuis plusieurs jours et la partie promettait d'être fort intéressante. Au son de la cloche, les joueurs prennent leurs places, le cher Frère Sanctinus lance la rondelle et la partie commence avec entrain. Chacune des deux équipes fait tout son possible afin d'avoir l'honneur de compter le premier point. Après dix minutes de lutte acharnée, le capitaine P.-A. Laliberté arrête une combine de G. Désilets et fait une belle montée rapide. En déjouant ses adversaires, il arrive près du but ennemi, passe la défense, combine à Roland Charron et ce dernier score habilement le point aux cris de joie des spectateurs. Le contentement se manifeste alors parmi les joueurs du "Shamrock". Les "Francs-Amis" semblent décidés à entrer un point à leur tour. Voyant cela, leurs adversaires se tiennent un peu plus sur la défensive. Le temps est doux et il neige un peu. Cela cause de la difficulté aux bons coureurs et les empêche d'être aussi rapides qu'ils le voudraient. Le premier vingt se termine sans qu'il y ait eut d'autre point à enregistrer. Les joueurs entrent se reposer. Pendant ce temps les autres élèves balayent la patinoire. Au bout de cinq minutes la cloche annonce la fin du repos. Les deux clubs sortent escortés de tous les élèves. La patinoire est propre et belle. Les spectateurs sont nombreux. L'arbitre lance la rondelle et la partie continue. Les gardiens de buts sont attentifs et font leur devoir. Après environ huit minutes de jeu, Alphonse Lamoureux, enlevant la rondelle à L.

Philippe Houle, file vers les buts opposés et lance avec force juste dans le coin du filet. Le score est alors de 1 à 1. Le Shamrock semble alors vouloir faire un autre point pour avoir l'avantage. Il multiplie ses attaques mais les Francs-Amis sont là, braves et solides. "On ne passe pas" semble leur mot d'ordre. Le second terme de la partie finit ainsi et les joueurs entrent se reposer quelque peu. Dans la salle, les élèves discutent entre eux de l'issue de la partie. Les membres de chaque équipe se parlent et se concertent entre eux. Le temps est venu de sortir. Il nous faut un point et avoir la victoire" dit tout haut un des Francs-Amis. "On va y voir" répond un des joueurs du Shamrock. La patinoire a été balayée une seconde fois. La rondelle est lancée et la partie continue. C'est à qui gagnera. Chaque côté attaque de son mieux. C'est une lutte acharnée pour une deuxième partie. Le temps se passe ainsi et durant toute la troisième période personne n'a pu faire de point. La cloche sonne. La partie est finie. Le score est resté 1 à 1. Malgré deux joueurs de malades, le Shamrock joua avec tant d'ensemble et résista avec tant de fermeté aux Francs-Amis, qu'il annula la partie contre un adversaire qui paraissait si redoutable. Du commencement à la fin, ce fut réellement une belle joute, pendant laquelle il n'y eut qu'une seule punition. En entrant dans la salle, tous les joueurs étaient contents du résultat et se félicitaient mutuellement en se donnant une poignée de main.

"Shamrock"

Gardien de but: André Leblanc. Défenses: Athanase Turcotte et Roger Bourgault. Ailes: Roland Charron, Louis-Philippe Houle. Centre: Paul-André Laliberté. Substituts: Louis-Philippe Roberge, Jean-Louis Daigle, Raoul Verville.

"Francs-Amis"

Gardien de but: Armand Houle. Défenses: Alphonse Lamoureux, Neuville Beaudet. Ailes: Benoît Tanguay, Lucien Dassylva. Centre: Gilles Désilets. Substituts: Jean-Marie Bergeron, Flavien Lapointe.

E. COLIER.

AVIS

THE DOMINION COMB AND NOVELTY COMPANY

L'assemblée générale et annuelle de The Dominion Comb and Novelty Company aura lieu, à Warwick, dans les bureaux de la compagnie, à dix heures de l'avant-midi, le dix-huit février courant. Warwick, ce premier jour de février, mil neuf cent vingt-neuf. Par ordre du bureau de direction EDGAR LALIBERTE, Secrétaire.

AVIS D'ASSEMBLEE

THE PERFECT WASHING MACHINE COMPANY

Une assemblée générale et spéciale des actionnaires de The Perfect Washing Machine Company est, par les présentes, convoquée par le soussigné, Edgar Laliberté, secrétaire, pour être tenue aux bureaux de la compagnie, à Warwick, le dix-huit février courant, à trois heures de l'après-midi, alors que les sujets seront soumis à l'approbation des dits actionnaires, savoir: 1.—Approbation du bilan de l'année écoulée; le relevé des recettes et dépenses pour l'exercice, la vérification et tous autres renseignements relatifs à la situation de la compagnie; 2.—Approbation des règlements passés par le bureau de direction depuis son entrée en office et spécialement d'un règlement autorisant les directeurs à contracter, pour et au nom de la compagnie, des emprunts et d'hypothéquer ou nantir les immeubles de la compagnie en garantie des dits emprunts; 3.—Election des directeurs. Warwick, ce sept février, mil neuf cent vingt-neuf. Par ordre, EDGAR LALIBERTE, Secrétaire.

FESTIVAL SPORTIF

A L'ACADEMIE DE NICOLET

Les généreux Donateurs

Le Comité d'Organisation du Festival Sportif est heureux de publier la longue liste des généreux Donateurs de prix, qui ont bien voulu, encore cette année, encourager notre jeunesse nicolétaine dans la pratique des sports sains qui lui sont utiles. Voici la liste des Donateurs par ordre chronologique: Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Bruneau, Evêque de Nicolet; M. l'abbé Ludger Morin, Chapelain de l'Académie et Secrétaire de Sa Grandeur; Un Ami de l'Institution; M. Lorenzo Rousseau, marchand; M. Henri Fréchette, boucher; M. Maurice Jacques; M. Philippe Morissette, sacristain; M. Joseph D'Amour, rentier; Mme Louis Bellerose, M. Alexandre Houle, restaurateur; M. Joseph Duguay, coiffeur; M. Noël Côté, marchand; M. Raoul Lemire, gérant de la Banque Provinciale; M. Edouard Soulière, électricien; M. Arthur Thérien, marchand; Mme J. A. Leblanc; M. Laurent St-Pierre, restaurateur; M. Léopold Roy, marchand; M. Mauras Manseau, dentiste; M. Adam Lefebvre, employé du Q. M. & S.; M. Joseph Mercier, professeur; Mme Louis Caron; M. Robert Poisson, gérant de la Mau. Caron; M. Arthur Martin, gérant de la Lunetterie; Monsieur Edouard Chatillon, organiste et maître de chant; M. J. Lefebvre, médecin; Mme Louis Hamel; M. l'abbé Lavallée, chapelain du Précieux-Sang; M. Georges Caron, électricien; M. Stanislas Hamel, rentier; M. Donat René, plombier; M. Emile Caron, contre-maître; M. F. Rock, manufacturier; M. l'abbé Saint-Germain, Aumônier de l'Ecole Normale; M. l'abbé Brunault, Chapelain du Couvent des SS. de l'Assomption; M. l'abbé Bettez, Assistant-chapelain des SS. de l'Assomption; M. Arthur Désilets, cordonnier; M. Urbain Caron, entrepreneur; Mme Alcide Boucher; M. Arthur Brassard, cultivateur; M. l'abbé E. Paillé, vicair; M. J. Emile Pellerin, inspecteur d'école; M. E. Jackson, médecin; M. Alcide Mathieu, maire de St-Célestin; M. J.-B. Lemay, marchand; M. Donat Proulx, cultivateur; le club de hockey "Le Jean Nicolet"; Mme O. Denoncourt; M. Roch Côté, embouteilleur à Pierreville; M. Ferdinand Charland, ferblantier; M. Joseph Richard, photographe; M. Alphonse Sévigny, navigateur; M. Henri Belcourt, maître de poste; M. Honoré Grenier, avocat. Nous disons un sincère merci à tous ces bienfaiteurs.

—Madame J. D. Gagné, son fils Maurice, sont allés à Québec, ces jours derniers. —PROPRIETE A VENDRE.— Bonne propriété, bien entretenue, terrain de 72 pds de front par 200 pds de profondeur, dans le quartier résidentiel à Arthabaska, P. Q., à proximité de l'Eglise, du Couvent et du Collège. Conditions faciles. Pour plus d'informations s'adresser à

ADELARD MAHEU, Arthabaska, P. Q.

7 fév. 1 m. —Les travaux au filtre avancent et dans un mois, il est à peu près certain que nous aurons de l'eau filtrée, indemne des germes de maladies. —Il a été question de l'ouverture et de la réglementation d'un bout de rue, qui partira de la partie sud ouest du terrain J. O. Legendre et qui aboutira à la rivière Nicolet, et qui portera le nom de rue Nicolet. —Il y a eu plusieurs comptes d'approuvés. Notre nouveau conseil s'est mis à l'ouvrage le premier soir; nous félicitons nos nouveaux représentants et nous avons confiance qu'ils feront leur devoir, tout leur devoir, sans autre parti pris que de servir les intérêts de la ville. Notre ville a besoin d'hommes éclairés pour la conduire dans le sentier du progrès, et c'est par le seul esprit de concorde et d'harmonie qu'on parvient à infuser dans le rouage des affaires générales d'une ville, cette âme qui produit les meilleurs résultats. Les nouveaux élus sont: M. le maire J. D. Gagné, les conseillers MM. Médéric Cloutier, Wilfrid Jutras, Philippe Desharrais, George Cantin, Arthur Gaudet, Hervé Marcoux. Il y a eu le choix d'un pro-maire pour le prochain terme, et M. Hervé Marcoux a été nommé unanimement. Il a été question de l'affaire des abattoirs de la ville. Il y a une difficulté au sujet des bouchers qui ne se conforment au règlement qui oblige les bouchers à faire l'abattage des animaux à l'abattoir municipal. Certains bouchers font l'abattage chez eux, hors de la ville. On fait rapport qu'il n'y a pas de règlement du Conseil d'hygiène qui empêche l'abattage, hors de la ville, du moment que les bouchers se conforment aux exigences des règlements de l'hygiène. La question est référée à nos avocats. Il a été question du rapport des étabes des laitiers, et on fait remarquer qu'il y a 11 étabes des fournisseurs qui sont dans un état pitoyable; c'est le rapport de l'inspecteur de l'hygiène qui le constate, et il a été donné ordre de signifier des avis à tous ceux qui ne se conforment pas aux exigences de la loi, de faire rapport au prochain conseil. Il y a eu 1100 livres de viandes impropres saisis. Il y a des viandes tuberculeuses, des viandes cancéreuses, des viandes qui sont apparemment malsaines, et qu'on offre en vente. Nous sommes heureux d'avoir un médecin qui s'y connaît, autrement ce serait un véritable foyer de maladies. —Madame J. D. Gagné, son fils Maurice, sont allés à Québec, ces jours derniers.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

ON DEMANDE.—Un homme de bureau, connaissant la tenue des livres ainsi que la sténographie française et anglaise. S'adresser à

PARADIS & FILS, Victoria, Ile.

—Nous avons appris avec chagrin le décès de M. Onésime Rheault, dont la sépulture et l'inhumation ont eu lieu mardi de cette semaine, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. M. Rheault était avantageusement connu et son caractère franc en avait fait un excellent ami. Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos sympathiques condoléances. Nous demandons à Dieu de recevoir ce brave chrétien dans son sein. Que la terre lui soit légère. —Madame J. Donat Faucher, M. Jean Charles Faucher, Madame Alain Fraser, de Montréal, étaient chez leurs sœurs, Mlles Hermine et Béatrice Bourbeau, ces jours derniers. —Madame J. N. Poirier est allée passer quelque temps chez son fils, M. Robert Poirier, notaire, à Trois-Rivières. —Madame Lucien Bourbeau, de l'Ouest Canadien, a passé quelques jours chez Mmes D. O. Bourbeau, W. Laliberté, Auguste Bourbeau, Joseph Boutet, Maurice Boutet, parents. —La première séance du nouveau conseil a eu lieu mardi soir

dernier. Les nouveaux élus sont: M. le maire J. D. Gagné, les conseillers MM. Médéric Cloutier, Wilfrid Jutras, Philippe Desharrais, George Cantin, Arthur Gaudet, Hervé Marcoux. Il y a eu le choix d'un pro-maire pour le prochain terme, et M. Hervé Marcoux a été nommé unanimement. Il a été question de l'affaire des abattoirs de la ville. Il y a une difficulté au sujet des bouchers qui ne se conforment au règlement qui oblige les bouchers à faire l'abattage des animaux à l'abattoir municipal. Certains bouchers font l'abattage chez eux, hors de la ville. On fait rapport qu'il n'y a pas de règlement du Conseil d'hygiène qui empêche l'abattage, hors de la ville, du moment que les bouchers se conforment aux exigences des règlements de l'hygiène. La question est référée à nos avocats. Il a été question du rapport des étabes des laitiers, et on fait remarquer qu'il y a 11 étabes des fournisseurs qui sont dans un état pitoyable; c'est le rapport de l'inspecteur de l'hygiène qui le constate, et il a été donné ordre de signifier des avis à tous ceux qui ne se conforment pas aux exigences de la loi, de faire rapport au prochain conseil. Il y a eu 1100 livres de viandes impropres saisis. Il y a des viandes tuberculeuses, des viandes cancéreuses, des viandes qui sont apparemment malsaines, et qu'on offre en vente. Nous sommes heureux d'avoir un médecin qui s'y connaît, autrement ce serait un véritable foyer de maladies. —Madame J. D. Gagné, son fils Maurice, sont allés à Québec, ces jours derniers.

—C'est avec le plus sensible chagrin que nous avons appris la mort de M. l'abbé Gustave Bourbeau, curé de la paroisse de Tingwick, fils de notre ancien et vénérable concitoyen, M. J. O. Bourbeau. M. l'abbé Bourbeau est décédé à l'Hôtel-Dieu à Montréal, vendredi de la semaine dernière, le premier février, à la suite d'une opération des plus sérieuses. D'ailleurs, il y avait longtemps que M. l'abbé Bourbeau souffrait, et de fait, depuis ses tendres années d'études classiques, il a été atteint de certaines indispositions qui ont amené le dénouement pénible arrivé la semaine dernière. Le défunt était âgé de 58 ans. Il avait fait ses études commerciales chez les Rvds Frères du Sacré-Cœur, à Arthabaska, ses études classiques au collège de Lévis. Ceux qui l'ont connu ne peuvent se faire d'élèves. Comme élève, c'est un modèle et on se demande si la colère, les emportements, pouvaient s'emparer de cette âme d'élite, dont le fond était le plus pur esprit religieux, la conciliation, et la véritable voie de justice. C'est au séminaire de St-Sulpice, à Montréal que M. l'abbé Bourbeau a fait ses études théologiques. M. l'abbé Bourbeau a été successivement curé à St-Louis de Blandford, South Durham et Tingwick, et dans chacun de ces endroits, les paroissiens ont trouvé en ce véritable prêtre, l'homme de Dieu, le prêtre pieux, zélé pour ses ouailles, et prêchant la paix, la conciliation, qu'il a mises dans chacun des endroits où il a vécu. Ses funérailles ont été une manifestation grandiose de la vénération que tous portaient envers ce pieux et saint prêtre. La foule s'est portée avec empressement au débarcadère, à son arrivée à Warwick, et une longue procession suivit la dépouille mortelle jusqu'à Tingwick. Les funérailles ont eu lieu lundi. La paroisse entière de Tingwick est venue prier pour ce vénérable prêtre, pour ce père spirituel incomparable, ce zélé et dévoué père des malheureux. Il y avait aussi des foules venues de toutes nos paroisses environnantes, et de Montréal, de Lévis, de Québec, des Trois-Rivières. La dépouille mortelle a été déposée dans le cimetière de la paroisse, selon le désir de M. l'abbé Bourbeau, pour y dormir en paix au milieu de ses chers défunts. Nous offrons à la famille si

cruellement éprouvée, à ses paroissiens désolés, nos sympathiques et profondes condoléances. —Les réparations aux fournaises de l'Hôtel de Ville sont terminées. —Les élections se sont terminées vendredi dernier par le vote de nos contribuables. A présent que l'ardeur des feux de la lutte est passée, que chacun se mette au travail avec la bonne intention de faire le mieux possible. —M. B. Feeney, de Princeville, annonce au public en général, que depuis le 1er courant, il a ouvert un bureau d'assurances de toutes sortes à Victoriaville, dans le Bloc Tourigny. —Il y aura un congrès des secrétaire-trésoriers municipaux aux Trois-Rivières, les 14 et 15 de ce mois. Il s'agit de former une association des secrétaires-trésoriers. On comprend la triste position de la plupart des secrétaires-trésoriers qui ne reçoivent pas toujours les égards dus à leur état. Il y a quelquefois des raisons qui militent en faveur d'une rigidité qui expose à des contretemps. Il s'agit aussi de protéger les municipalités qui le seront d'autant mieux que leurs secrétaires-trésoriers recevront le statut juste et raisonnable qui convient à tout employé, à tout bon et fidèle serviteur. Et, le moyen d'avoir de fidèles serviteurs est de pas payer généralement et de ne pas toujours les mettre dans l'alternative de perdre une position où ils sont ancrés après des années de service. Nous croyons qu'on devrait faire des secrétaires-trésoriers des employés civils, soumis à l'acte du service civil, et qui relèveraient d'une autre autorité que celle souvent revêchée de certains supérieurs qui trop souvent abusent de l'autorité que leur donne l'article de la loi concernant l'engagement et le statut des secrétaires-trésoriers. —Le chef de police a été chargé par le conseil de signifier aux onzes laitiers hors des règlements concernant l'hygiène tenu à leurs étabes et au lait mal tenu, de voir à se conformer ou de se voir leur certificat annulé. Une chose qui devrait se faire, c'est la présentation d'un certificat du médecin de l'hygiène présenté au secrétaire-trésorier avant de délivrer la licence pour la vente du lait. On devrait aussi suivre de près les laitiers peu scrupuleux qui, à un moment, manquant de lait, vont en acheter au petit bonheur, se rendant ainsi coupable d'infraction, et exposant le consommateur, les enfants, aux pires dangers. On fait des filtres de soixante quinze mille piastres pour avoir de l'eau pure; un règlement pour avoir du lait pur, des étabes nettes, ne coûte guère plus que les visites que fait le médecin du bureau d'hygiène. Notre conseil est bien déterminé à faire respecter la santé publique. Nous en sommes heureux. Chose assez intéressante, le médecin de l'hygiène disait dans son rapport, que les étabes des fournisseurs de lait à la campagne, sont en bon état. C'est un fait que nous avons constaté nous-même. —M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.



Montre-bracelet, montre de poche, collier de perles et allumeur automatique. Procurez-vous ces quatre articles gratuitement en vendant 20 bouteilles de parfum seulement à 25 cents chacune. Les primes sont envoyées 24 heures après avoir reçu l'argent. Ecrivez aujourd'hui à la maison de confiance. LA CIE DU COMMERCE PAR LA POSTE, Montréal, Qué. Boite Postale 1695.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon, qui sont à Trois-Rivières, étaient de passage dans leur famille, la semaine dernière. —M. le notaire J. N. Poirier a ses bureaux au-dessus du magasin Dominion, voisin de la pharmacie Massicotte. —Madame Veuve Siméon Thérien, de Montréal, est venue en visite chez sa sœur, Mme Côté, de rue St-Augustin. —C'est incroyable ce qu'on remarque de gens qui se mêlent des affaires de familles qui ne les concernent pas! Quand il y a des honneurs à recevoir, vous voyez généralement ces figures pieuses, faciles à se scandaliser, se cacher, ou discrètes comme des carpes sous roche, et quand il s'agit de dénigrer, de rapetisser, de détruire, ces mêmes carpes sortent et ouvrent la bouche comme des crocodiles. Que chacun se mêle donc de ses affaires, ne médise pas tant des voisins et surveille sa propre affaire qui, très souvent est passée au crible ailleurs, au moment où se fait le criblage chez elles. C'est un grand fléau, et on se demande comment on peut user les balustres avec de pareilles tentatives contre les plus simples éléments de la charité et du pardon. On parle, on aboie, on dénigre jusqu'au jour où des faits révélés à l'évidence, démontrent la naïveté et la simplicité de la grande parodie de ces braves gens. C'est une remarque qu'on nous faisait il y a déjà assez longtemps et qui est toujours de mise. —Madame C. O. Roberge est revenue d'une promenade chez ses filles, Madame Bussière, de Trois-Rivières, et Madame Côté, de Québec. —M. l'abbé Autate, vicair, nous a laissés la semaine dernière, pour aller prendre charge de la paroisse de Lemieux, comté de Nicolet. Avant son départ les citoyens ont tenu à donner un témoignage de reconnaissance envers leur dévoué vicair et lui ont offert une bourse bien remplie, et des vœux de bonheur et de succès. C'est M. l'abbé Roux, vicair à St-Célestin, qui est venu comme vicair, et nous lui souhaitons la bienvenue et du succès. —Madame Bonner, de Richmond, est venue en visite chez sa fille, Mme Roger Tourigny. —Pour vos assurances, vos règlements d'affaires quelconques, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau, No. 84 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou téléphonez.

—M. Alphonse Bordeleau, agent et inspecteur des douanes, était dans sa famille, ces jours derniers. —Mlle Raymonde Tourigny, du couvent d'Outremont, était en visite chez son père, M. Alphonse Tourigny, la semaine dernière. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Ernest Auger est revenu bien rétabi de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il a suivi un traitement favorable. —Madame Ludger Perrault est revenue récemment d'une promenade chez son fils, M. C.-O. Perrault, à Québec. —M. Ernest Gagnon, Mlle Eliane Gagnon

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc., etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre!

DOUBLE ECONOMIE!

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

A VICTORIAVILLE!

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Choccolats, Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpe Dennison, Papier à Lettres, Tapiserie, Argerterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons Plumes, Encre, Etc., Etc.

CATORIA F	35c.	LINIMENT BLANC NADRUCO	25c.
SIROP LAMBERT	25c.	QVALTINE	50c. 75c. et 1.25
SIROP MATHIEU	25c.	SIROP DE FIGUE et Séné REXALL	50c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation	35c.	URASAL HORNER	85c. et 1.60
TAROL	25c.	ABBEY'S SALT	30c. et 65c.
LINIMENT MINARD	25c.	FRUITATIVES	3 btes 1.25
Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES et ROUGES	2 btes \$1.25		
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation	50c la bout. de 100		
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles	1 lb. 50c. 75c. la bout. de 100		
Café OPEKO	1 lb. 50c. 75c. la bout. de 100		
POT 1/2 livre, CACAO Lloyd's A	1 lb. 50c. 75c. la bout. de 100		

The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP. VICTORIAVILLE.

LES BONS IMPRIMÉS

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Coeur.

ARTHABASKA.

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

UNE FETE IMPOSANTE AU MERITE AGRICOLE

(Suite de la 1ère page)

rés à notre pays par l'amicale et perpétuelle alliance des Hommes d'Eglise et des Hommes de la Terre. Les uns poursuivent de savantes recherches, forment des agronomes compétents, vulgarisent des connaissances destinées à améliorer la condition du cultivateur, et à lui procurer un rendement plus lucratif. Les autres, par la hardiesse de leurs initiatives fondent des écoles où nos jeunes gens et nos jeunes filles développent leur amour du sol, et perfectionnent leur formation agricole.

"N'est-ce pas l'œuvre magnifique entreprise par les religieux de la Trappe d'Oka, par les collèges Sainte-Anne de la Pocatière et McDonald, par le couvent classique-ménager de Ste-Martine?"

"A côté du groupe des professeurs existe la catégorie des praticiens de l'agriculture. Epris de progrès, ils cultivent leur bien avec le culte de l'artiste pour l'œuvre incarnant son idéal. Pour ces artistes, monsieur le Ministre, vous n'aurez jamais assez de médailles d'or."

"Aux premiers je souhaite de nombreux disciples. Aux seconds, de multiples imitateurs. A vous tous, messieurs les nouveaux Commandeurs de l'Ordre du Mérite Agricole, ecclésiastiques et laïques j'offre mes ardentés félicitations. Vous êtes les bienfaiteurs de notre peuple. En vous je salue une élite qui marche de pair avec toutes les noblesses."

Le Lord Evêque Lennox Williams fut ensuite invité à dire quelques mots, ce qu'il fit très brièvement. "Je ne suis pas un agriculteur", dit-il, "et cela me trouble. Tout de même, je suis heureux de m'adresser à des cultivateurs."

Le Lord Evêque adressa ses plus sincères félicitations à l'honorable M. J.-E. Caron, qui se dévoue sans compter à la cause de l'agriculture. Il fit un non moins bel éloge de l'agriculteur et du gouvernement qui a su instituer l'Ordre du Mérite Agricole. Le Lord Evêque termina en engageant les cultivateurs à demeurer sur leurs terres et en félicitant chaleureusement les lauréats qui venaient d'être décorés.

Mgr J.-C. Allard, curé de Ste-Martine, nouveau Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, fut le dernier orateur à cette séance et il parla au nom de ses confrères. Voici le texte de son discours:

"Excellence, Eminence, Hon.

"Messieurs,

"Je confesse humblement que je n'ai pas l'habitude de m'adresser à un auditoire de cette importance et je regrette vraiment qu'il me revienne d'être l'interprète de si éminents personnages de la pratique et de la science agricole."

"Lorsque l'hon. Ministre des Terres et Forêts, se faisant l'interprète des autorités en la matière, me demanda bien discrètement si j'accepterais la médaille du Mérite Agricole, je fus d'abord surpris et enfin de compte je lui laissai l'affaire en mains; m'en rapportant sans crainte, à son bon jugement et à sa fidèle amitié qui ne m'ont jamais fait défaut. Il m'avait de prime abord assuré que je serais en excellente compagnie. Là-dessus je ne pouvais avoir de doute et en effet à qui conviendra mieux la décoration du Mérite Agricole qu'à un aussi habile praticien qu'est M. Mongeau et à ces hommes distingués qui représentent si dignement par leur savoir et leur dévouement nos trois grandes maisons d'enseignement agricole: Ste-Anne de la Pocatière—Oka—Collège McDonald. En effet, n'est-ce pas en ces maisons, à la demande de l'honorable Ministre de l'Agriculture,

qu'ont été préparés à leurs importantes fonctions cette armée de jeunes gens instruits de la science de la terre qu'on appelle nos agronomes et qui se dépensent si intelligemment sur toutes les parties de la Province pour le développement de l'agriculture—organisation magnifique venue à son heure."

"Que d'erreurs par elle déjà corrigées, que de malaises guéris, que d'améliorations accomplies, que de succès obtenus. Son action bienfaisante ne se limite pas à la ferme, elle rayonne jusqu'à l'intérieur du foyer par la direction donnée en maints endroits à nos cercles de fermières."

"Une autre initiative bienfaisante à mon avis et qui rencontre évidemment la sympathie de la classe agricole, ce sont les cours pratiques organisés l'hiver pour l'instruction de notre jeunesse agricole. De ceci, il faut encore féliciter l'honorable Ministre de l'Agriculture."

"Et puisqu'on a bien voulu mentionner l'Ecole classique-ménagère de Sainte-Martine dont les Révérends Srs des Ss. NN. de Jésus et de Marie ont la direction permettez-moi de vous dire que grâce à la générosité du trésor provincial et à l'activité de son personnel enseignant, cette école n'a pas cessé de se perfectionner durant les neuf années de son existence. Confiant en sa bonne étoile et dans la bienveillante protection du gouvernement provincial, elle a même un immense désir de pousser plus au large dans le domaine de la science féminine. Pourquoi n'ajouterait-elle pas une nouvelle page à son programme—cette page aurait pour titre "Enseignement technique des arts populaires": tissage, filage, broderie, articles de fantaisie, etc., etc., avec la formation de compétences en la matière. La diffusion de ces connaissances chez nos filles de la campagne ne serait-elle pas un moyen efficace de les retenir au bon foyer paternel en leur permettant de réaliser d'appréciables profits d'un travail devenu d'autant plus agréable que plus conforme au bon goût. Et le fameux "Home Spun" n'y trouverait-il pas un désirable perfectionnement sans aucun détriement pour les belles routes—v. g. Montréal à Maloune—de l'hon. Ministre de la Voirie."

"Je termine par un bon merci au nom de mes quatre confrères et en mon nom personnel pour la délicate attention dont nous sommes l'objet de la part du département de l'Agriculture de la Province de Québec. La séance du matin se termina à 11 heures avec le discours de Mgr le curé de Sainte-Martine. Tous les assistants purent alors prendre un repos en attendant le banquet donné à une heure au Café du Parlement. Ce banquet fut le clou de cette magnifique fête agricole qui revêtit cette année un éclat inaccoutumé à cause de la grande dignité des personnages qui y assistaient. Près de trois cents convives assistaient au dîner. L'hon. M. Caron présidait et il présenta et remercia les orateurs avec tout le tact qu'on lui connaît. Il avait à ses côtés M. H. Majeau, Mgr Boulet, l'hon. M. Taschereau, M. Arthur Sauvé, le Dr Barton, M. Ed. Carteron, l'hon. Honoré Mercier, l'hon. M. J.-E. Perrault, Mgr J.-C. Allard, l'hon. M. Athanase David, M. W. Bigné, l'hon. M. Jacob Nicol, Mgr François Pelletier, l'hon. M. L. Lapierre, S. H. M. le Maire Oscar Auger, l'hon. M. J.-E. Moreau, l'hon. M. J.-H. Dillon, l'hon. M. Alfred LeDuc, M. F. Descoteaux, M. A. Denis, l'hon. M. Hector LaFerté, l'hon. M. J.-H. Kelly, C. L., l'hon. M. G. Bryson, M. C.-E. Ferland, M. P., l'hon. M. P. Carrell, M. Maxime Raymond, C. R., M. H. Miles, l'hon. M. J.-E. Roberge, le Dr Jules Dorion, M. H.-W. Hay, M. J.-A. McManamy, l'hon. M. Louis Létourneau, C. L., l'hon. M. J.-N. François, M. Roméo Langlais,

bâtonnier, M. G.-E. Marquis, M. J.-E. Morazin, le Lt-colonel Brousseau, A. D. C., M. J.-B. Carbonneau, M. H.-R. de Saint-Victor, l'hon. M. Cyr.-F. Delage, le Lt-col. Henri Gagnon, Mgr Aug. Boulet, M. Oscar Lessard, M. L.-A. Ricard, M. Antonio Greiner, sous-ministre de l'Agriculture, M. l'abbé Honorius Bois, M. Benj. Michaud, M. T.-D. Bouchard, M.P.P., M. l'abbé Destroismaisons, etc., etc.

L'hon. M. J.-E. Caron, président du banquet, inaugura la série de discours: "Nous sommes réunis une seconde fois depuis ce matin," dit-il, "pour fêter d'une manière plus tangible peut-être le succès de nos lauréats. Ils ont droit à toutes nos félicitations. M. Majeau, entre autre, a montré un exemple que je voudrais voir suivre par tous nos cultivateurs. Ces messieurs ne sont cependant pas les seuls à avoir du mérite. Nous devons aussi mentionner leurs dignes femmes, qui ont contribué pour une large part à leurs succès. Sans la femme, l'homme n'est rien. Sans une bonne femme, la terre du cultivateur ne rapporte rien."

"Je félicite tous les lauréats des autres classes. Les succès que vous avez obtenus, prouvent à vos enfants et à vos compatriotes que l'agriculture est une profession qui permet à celui qui s'en occupe, de vivre bien mieux qu'ils ne pourraient le faire dans les villes."

"Nous célébrons aujourd'hui les 39 années du Mérite Agricole. C'est une œuvre dont nous devons être fiers. Je le dis en présence de M. Mercier, le fils de celui qui a hérité des grandes qualités de son père."

L'hon. M. Caron dit un mot des succès obtenus sur les fermes de démonstrations, puis parlant des agronomes, il continua: "N'ayez pas peur, messieurs de vous adresser aux agronomes. Regardez-les avec confiance. Les agronomes formés dans nos écoles d'agriculture, dont Mgr Boulet a si bien parlé, ne peuvent faire autre chose que de vous aider. Ils sont aujourd'hui les principaux facteurs des développements agricoles."

"Deux facteurs sont nécessaires à l'agriculture pour assurer ses succès sur la ferme. Ces deux facteurs sont le travail et la science. Sans eux, on ne peut obtenir de succès. Les conditions agricoles sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'étaient autrefois, mais la concurrence est aussi plus forte avec les marchés étrangers. Il est un domaine où nous avons moins réussi qu'ailleurs, c'est dans le domaine de la production. Cherchez à vous assurer des produits de première classe. Ne produisez exactement que ce qui vous est demandé sur le marché. Les marchés seront bons et les produits supérieurs. Le jour où nous aurons des produits supérieurs, nous aurons des marchés. Encourageons les cultivateurs à faire plus et à faire mieux. Si j'avais une demande à faire, ce serait celle d'éloigner de nos luttes politiques, les questions agricoles. Les luttes sont infructueuses; ce sont les efforts constants de tous qui comptent. Mettons, messieurs, le patriotisme en avant pour aider le cultivateur à améliorer sa condition, laquelle assurera la prospérité et le bien-être de notre province."

De chaleureux applaudissements accueillirent ces dernières paroles du Ministre de l'Agriculture.

Lorsque l'hon. M. Taschereau se leva ensuite, on vit se répéter la scène qui s'était produite à deux reprises le matin, à l'égard de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et de Son Eminence le Cardinal Rouleau. Quand les applaudissements eurent cessé, le Premier-Ministre s'adressa en ces termes à l'auditoire qui lui était si sympathique: "Il ne m'en coûte jamais de parler devant des hommes politiques, c'est ma tâche, mais lorsqu'il s'agit de parler devant des cultivateurs, je laisse faire l'hon. M. Caron."

"Lorsque vient le temps de faire la distribution des prix aux lauréats du Mérite Agricole, à l'exposition, comme c'était l'habitude, je me suis permis de donner un conseil à l'hon. M. Caron: Attendez, lui dis-je, la prochaine session pour que nos cultivateurs puissent nous voir agir et que les députés de nos villes voient nos gens de la campagne. C'est le seul bon conseil que j'aie donné à M. Caron. Il m'a donné tous les

Pour les

Maux de tête



ASPIRIN

Il n'y a rien de meilleur que l'Aspirine Bayer trouvée saine et prescrite par des millions de médecins pour guérir les rhumes, les maux de tête, les névrites, les lumbagos, les rhumatismes, les maux de dents, la névralgie et toutes autres douleurs.

CES TABLETTES N'AFFECTENT PAS LE CŒUR

Safe

N'acceptez que des boîtes contenant la marque "Bayer" qui contiennent la vraie direction. En vente dans de jolies boîtes de 12 tablettes et aussi en bouteille de 24 et 100 tablettes dans toutes les pharmacies.

Les véritables tablettes d'aspirine Bayer pour protéger le public contre toutes imitations portent la marque de commerce de la manufacture, c'est-à-dire la "Croix Bayer".

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIETAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures,

Miroirs, Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITE:

Cadres taits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIETE DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE

TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA,

P. Q.

L'INTER-CITY LIMITED

entre

MONTREAL et TORONTO

Quitte Montréal le 30 Arrive à Toronto le 31

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal; soit à Toronto, avant le départ. L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restauration et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago. Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL

autres.

"J'offre mes plus sincères félicitations aux lauréats, à M. Majeau, aux membres du clergé à M. Barton et à tous les décorés du jour", dit le Premier Ministre.

Puis s'adressant à M. Carteron, l'hon. M. Taschereau poursuivit: "M. le Consul Général, il me fait plaisir de vous voir parmi nos paysans. Aussi, lorsque nous couronnons des paysans, nous couronnons le clergé: les robes noires comme on les appelait—

tout notre avenir.

"Lorsqu'au jour de la conquête la classe instruite nous délaissait, lorsque découragés, nos gens et les vôtres, nous quittâmes pour la France, ce sont nos paysans qui sont demeurés ici et qui ont sauvé notre race, sous l'instigation de notre clergé. Aussi, lorsque nous couronnons des paysans, nous couronnons le clergé: les robes noires comme on les appelait—

(à suivre à la 3e page)